

Sélection de textes sacrés (17)

sur le thème :

LA FOI



DIALOGUE & ALLIANCE



Ces pages sont extraites de la traduction française
de *World Scripture, A Comparative Anthology of Sacred Texts*
(éditions Paragon House, New York, USA, 1991, 914 p.)
« Textes sacrés du monde – I », une anthologie comparative
réalisée grâce à la coopération de nombreux érudits
et penseurs religieux de différentes traditions.

Édité par
Andrew Wilson

Avant-propos par
Ninian Smart

Comité de rédaction :

Savas C. Agourides • Bhagchandra Jain Bhaskar • Chu-hsien Chen
Bernard Rex Davis • Fung Hu-hsiang • Emanuel S. Goldsmith
Raymond Hammer • Frederick Jelly, O.P. • Inamullah Khan
Maulana Wahiduddin Khan • Ahmad Kuftaro • Byong Joo Lee
H. K. Mirza • Hajime Nakamura • Kofi Asare Opoku
Yasur Nuri Ozturk • Jordan Paper • Pahalawattage Don Premasiri
K. B. Ramakrishna Rao • K. L. Seshagiri Rao • Samdhong L. Tenzin Rinpoche
Losang Norbu Shastri • Shivamurthy Shivacharya Mahaswamiji • Antonio Silvestrelli
Avtar Singh • Giani Naranjan Singh • Huston Smith

Couverture : photo : Tatyana Tomsickova, 123RF.

– *Prépublication numérique non commerciale* –

© 2022 pour cette traduction en français : UPF-France, Espace Barrault, 98 rue Barrault, 75013 Paris, France.
La Fédération pour la paix universelle (UPF) est une organisation non-gouvernementale (ONG)
dotée du statut consultatif général auprès du Conseil économique et social des Nations Unies (ECOSOC).

LA FOI

CE MONDE SOUFFRE DES PÉCHÉS et des illusions qui se sont accumulés en couches multiples ; aussi, la plupart des gens ne sont-ils pas en contact avec leur véritable personnalité originelle. Il n'est pas facile de ressentir ou de rencontrer Dieu ; et comprendre ou pratiquer la vérité n'est pas une chose aisée non plus. Sans Dieu et la guidance de la vérité, l'esprit est privé de direction, il flotte sans but sur une mer de vains désirs et de fausses conceptions. Quand on se trouve dans une telle situation, même les meilleurs efforts de croissance spirituelle peuvent échouer. Pourtant, à ceux qui le cherchent avec foi, Dieu se révèle maintes et maintes fois. Ce chapitre réunit des passages concernant la foi elle-même et les autres attitudes intérieures de celui qui recherche la Réalité ultime : la dévotion et le désir de Dieu ; la crainte de Dieu, la soumission à Dieu et l'obéissance aux commandements du Ciel ; la confiance en la providence divine, qui permet d'oublier les soucis de ce monde ; la reconnaissance pour les faveurs que Dieu nous accorde ; et même la franchise d'oser discuter avec Dieu. C'est à travers ces différentes attitudes qu'une personne vit sa foi, qu'elle élève son cœur vers Dieu et qu'elle entre en relation avec son Seigneur.



(Photo : PTbira89, Adobe Stock)

1. *La foi*

LA FOI A DE MULTIPLES DIMENSIONS et de multiples aspects. Il y a la foi qui est croyance, la foi-connaissance, la foi-vision, la foi-confiance et la foi qui est intention du cœur. Certains sont prêts à mourir pour leur foi, d'autres ont une foi authentique mêlée de doutes. Plusieurs textes sacrés accordent plus de valeur à la foi qu'à l'efficacité des œuvres, parce que la foi signifie l'acceptation de la grâce de Dieu, qui suffit à tout, alors que les œuvres, dans la mesure où elles impliquent qu'on se fie à ses propres forces, constituent en un sens un manque de foi. D'autres textes voient dans la foi le point de départ à partir duquel on peut développer ses connaissances et accomplir un juste effort dans sa vie religieuse.

Les premiers passages de cette section concernent la foi qui est l'adhésion à une croyance particulière. Le contenu de la foi est parfois résumé sous la forme d'un credo, qui formule en quelques mots les articles fondamentaux de la religion. La foi en ces articles permettra au fidèle de trouver une véritable relation avec Dieu et de progresser dans sa vie spirituelle.

Les passages suivants décrivent la foi comme une attitude de dévotion, de réceptivité envers Dieu et de confiance en sa providence. C'est la foi au sens de « fidélité ». Cette foi inspire aux croyants une vision d'avenir riche en espérance, elle leur donne la volonté de persévérer dans leur voie, malgré la persécution et un manque apparent de résultats.

Nous avons réuni en troisième lieu quelques passages-clé sur la foi d'Abraham. Le judaïsme, le christianisme et l'islam considèrent Abraham comme le modèle de la foi. Selon le Coran, Abraham est le premier « musulman » – terme qui signifie littéralement « celui qui soumet » sa volonté à Dieu. La soumission, *islam*, est considérée comme l'attitude fondamentale de tout musulman. Dans la Bible chrétienne, Paul invoque la foi d'Abraham pour justifier sa distinction entre la foi et les œuvres. La foi est l'acceptation de la grâce de Dieu à travers Jésus Christ, elle seule suffit à donner le salut, alors que les œuvres de la loi sont des efforts humains qui ne peuvent que confirmer l'impuissance de l'homme à se sauver.

Sur le thème de la foi et des œuvres, nous citons également d'autres passages extraits du sūtra du Lotus de la bonne Loi, d'un texte sacré du bouddhisme de la Terre pure et du Talmud. Le saint bouddhiste Shinran insiste sur le pouvoir de la foi et sur l'insuffisance des œuvres d'une manière qui rappelle le protestantisme luthérien et sa doctrine de la *sola fide*, la foi seule. Le passage du Talmud montre que le judaïsme n'accepte pas le point de vue de Paul, pour qui l'accomplissement de la loi est un effort humain contraire à la foi ; le judaïsme voit au contraire dans la foi le couronnement de la loi.

Le dernier groupe de passages décrit deux cas extrêmes, ceux de la foi absolue et du doute absolu : la foi capable de déplacer les montagnes et le doute qui réduit à néant tous les bienfaits de la foi. La foi absolue, dans ces passages, est une confiance en Dieu qui persiste même quand elle semble irréaliste, voire hasardeuse. Mais c'est précisément dans ces circonstances que le doute surgit le plus fréquemment.

Confucius dit : « Qui ne connaît le Destin ne peut vivre en honnête homme. »

Confucianisme.
Entretiens 20.3

de Dieu c'est de croire en celui qu'Il a envoyé. »

Christianisme. Jean 6.28-29

Si vous manquez de confiance, vous manquez d'avenir.

Judaïsme et christianisme.
Isaïe 7.9¹

Ils lui dirent alors : « Que nous faut-il faire pour travailler aux œuvres de Dieu ? » Jésus leur répondit : « L'œuvre

Il y a quatre sortes de foi. La première est la foi en la Source Ultime. À cause de cette foi, l'homme en vient à méditer avec joie sur le principe d'Ainsité. La seconde est la foi dans les innombrables excellentes qualités des Bouddhas. Cette foi incite l'homme à méditer constamment sur elles, à s'en approcher dans un esprit de communion, à les honorer, à les respecter, en développant sa capacité d'être bon et en recherchant la connaissance universelle. La troisième est la foi dans les grands bienfaits du Dharma. Cette foi pousse l'homme à garder constamment en mémoire les différentes disciplines conduisant à l'Éveil et à les pra-

¹ **Isaïe 7.9** : c'est une traduction faite à partir de la version des Septante ; le texte hébreu, qui est accepté par toutes les Bibles modernes, est le suivant : « Si vous ne croyez pas, vous ne subsisterez pas. » Mais depuis l'époque de St. Augustin, cette lecture ancienne a exercé une immense influence, car c'est une source scripturaire de la tradition théologique de la *fides quaerens intellectum*, « la foi qui cherche à comprendre ».

tiquer constamment. La quatrième est la foi dans la Sangha, dont les membres sont capables de consacrer leurs forces à faire le bien tant à eux-mêmes qu'aux autres. Cette foi conduit l'homme à s'approcher de l'assemblée des Bodhisattva constamment et avec joie, afin d'apprendre d'elle comment pratiquer correctement la discipline.

Bouddhisme. Éveil de la foi dans le mahāyāna²

Ô vous qui croyez ! Croyez en Dieu et en son Prophète, au Livre qu'il a révélé à son Prophète et au Livre qu'il a révélé auparavant. Quiconque ne croit pas en Dieu, à ses Anges, à ses Livres, à ses prophètes et au Jour dernier, se trouve dans un profond égarement.

Islam. Coran IV.136³

Par la foi toi aussi tu gagneras la libération, et toi, ô Pingiya, tu iras dans l'au-delà de l'autre côté du royaume de la mort.

Bouddhisme. Sutta Nipāta 1146

² **Éveil de la foi dans le mahāyāna** : cette description des quatre sortes de foi inclut la foi dans les Trois Joyaux traditionnels – le Bouddha, le Dharma et la Sangha -, mais elles sont précédées de la foi dans la doctrine spécifiquement mahāyāna de l'Absolu, ou Ainsité, qui est universelle, inconditionnelle, transcendante et immanente. Cet ouvrage, dont le titre sanskrit est mahāyāna Shraddahotpāda Shāstra, est attribué à Ashvaghosha. C'est un des sūtras les plus estimés en Chine ; il est utilisé par la plupart des grandes écoles bouddhiques.

³ **Coran IV.136** : dans ce passage, ainsi que dans le hadith qui suit, la « foi » (*īmān*) consiste à croire à tous les dogmes fondamentaux de l'islam. Ces deux textes énoncent le credo musulman en cinq articles. Cf. Coran II.177.

« Informe-moi maintenant, dit l'étranger, du contenu de la foi en l'islam. » – « C'est, dit le Messenger d'Allah, de croire en Allah, en Ses Anges, en Ses Livres, en Ses Messagers, enfin au Jour du Jugement dernier et au Destin préétabli, pour le meilleur comme pour le pire. »

Islam. Quarante hādiths d'an-Nawawi 2⁴

Mais le juste vivra par sa ferme loyauté !

Judaïsme et christianisme.

Habaquq 2.4

Confie-toi au Tout-Puissant, au Miséricordieux.

Il te voit quand tu te tiens debout et quand tu te trouves parmi ceux qui se prosternent.

Il est, en vérité, celui qui entend et qui sait tout !

Islam. Coran XXVI.217-220

Confie-toi en l'Éternel de tout cœur, mais ne te repose pas sur ton intelligence. Dans toutes tes voies, songe à lui, et il aplanira ta route.

Judaïsme et christianisme.

Proverbes 3.5-6⁵

Mais Dieu vous a fait aimer la foi ; il l'a fait paraître belle à vos cœurs, tandis qu'il vous fait détester l'incrédulité, la perversité et la désobéissance ; – Tels sont ceux qui sont bien dirigés – c'est une grâce de Dieu, un bienfait de Dieu.

Islam. Coran XLIX.7⁶

⁴ **Quarante hadiths d'an-Nawawi 2** : voir note précédente.

⁵ **Proverbes 3.5-6** : cf. Coran XVIII.65-82 ; Extraits des Écrits de Bahá'u'lláh 127.

⁶ **Coran XLIX.7** : cf. Coran XLVIII.4 ; Yasna 60.11-12.

La foi de chacun, Bhâratide, est conforme à son être. Cet homme que voici est plein de foi. C'est ce que l'on croit que l'on est.

Cette triple austérité, quand elle est pratiquée avec la foi la plus haute par des gens qui n'en attendent aucune récompense et qui sont recueillis, on l'appelle sâttvique.

Toute œuvre accomplie sans foi : libation, don, ascèse ou pratique dite « asat », ô fils de Prthâ ; elle n'existe ni après la mort, ni ici-bas.

Hindouisme.

Bhagavad-Gîtâ 17.3, 17, 28⁷

Faute de révélation prophétique, le peuple s'abandonne au désordre.

Judaïsme et christianisme.

Proverbes 29.18

Il y avait une fois dans l'Himalaya un chercheur du Chemin de la Vérité. Il n'avait cure, ni de tous les trésors de la terre, ni même de tous les plaisirs des cieux : ce qu'il recherchait uniquement, c'était l'enseignement qui lui permettrait d'écartier toute illusion mentale.

Les dieux furent impressionnés par l'ardeur et la sincérité de cet homme et ils décidèrent de l'éprouver. L'un des dieux prit donc la forme d'un démon et il se manifesta dans l'Himalaya en chantant :

Tout change,
tout apparaît et disparaît.

Quand ce chercheur de vérité entendit ce chant, il en fut grandement réjoui. Il

éprouva autant de joie que s'il avait trouvé une source d'eau fraîche pour éteindre sa soif, autant de joie qu'un esclave se trouvant soudainement libre. Il se dit à lui-même : « Au moins, j'ai trouvé l'enseignement véritable que j'ai cherché depuis si longtemps ! » Il suivit le son de cette voix et arriva bientôt à l'endroit où se trouvait le terrible démon. Sans être parfaitement tranquille, il s'approcha du démon et dit : « Est-ce toi qui as chanté ce chant que je viens d'entendre ? S'il te plaît, chante-m'en encore un peu ! »

Le démon répondit : « D'accord, c'était moi qui chantais. Cependant, je ne puis pas en chanter davantage tant que je n'aurai pas mangé, car je suis affamé. »

L'homme le supplia instamment d'en chanter davantage : « Ce chant, dit-il, a un sens sacré pour moi et j'ai cherché un tel enseignement depuis fort longtemps. Je n'ai entendu qu'une partie de ce chant ; s'il te plaît, laisse-moi entendre la suite ! »

Le démon dit encore une fois : « Je suis affamé et si je ne puis goûter la chair et le sang d'un homme, je ne finirai pas le chant. »

L'homme, dans son impatience à entendre l'enseignement, promit au démon qu'il lui donnerait son propre corps après qu'il aurait entendu l'enseignement. Alors le démon chanta le poème complètement :

Tout change,
tout apparaît et disparaît.
C'est la parfaite tranquillité,
quand on va au-delà de la vie
et de la mort.

Après l'avoir entendu, l'homme écrivit ce poème sur les rochers et les arbres

⁷ **Bhagavad Gîtâ 17.3, 17, 28** : le mot « foi » dans ce texte a un sens proche de « sincérité » : voir Bhagavad Gîtâ 7.21-23 ; Taïttirya Upanishad 1.11.3.

tout alentour, puis il grimpa sur un arbre et se précipita aux pieds du démon, mais le démon avait disparu et, à sa place, il y avait un dieu rayonnant qui reçut le corps de cet homme sain et sauf.

Bouddhisme.

Mahāparinirvāna sūtra 424-433⁸

La foi est une manière de posséder déjà ce que l'on espère, un moyen de connaître des réalités que l'on ne voit pas. C'est elle qui valut aux anciens un bon témoignage. Par la foi, nous comprenons que les mondes ont été organisés par la parole de Dieu. Il s'ensuit que le monde visible ne prend pas son origine en des apparences.

Par la foi, Abel offrit à Dieu un sacrifice meilleur que celui de Caïn. Grâce à elle, il reçut le témoignage qu'il était juste et Dieu rendit témoignage à ses dons. Grâce à elle, bien que mort, il parle encore.

Par la foi, Hénoch fut enlevé afin d'échapper à la mort et « on ne le retrouva pas, parce que Dieu l'avait enlevé » ; avant son enlèvement, en effet, il avait reçu le témoignage « qu'il avait été agréable à Dieu ». Or, sans la foi, il est impossible d'être agréable à Dieu, car celui qui s'approche de Dieu doit croire qu'il existe et qu'il récompense ceux qui le cherchent.

Par la foi, Noé, divinement averti de ce que l'on ne voyait pas encore, prit l'oracle au sérieux, et construisit une arche pour sauver sa famille. Ainsi, il condamna le monde et devint héritier de la justice qui s'obtient par la foi.

Par la foi, répondant à l'appel, Abraham obéit et partit pour un pays qu'il devait recevoir en héritage, et il partit sans savoir où il allait. Par la foi, il vint résider en étranger dans la terre promise, habitant sous la tente avec Isaac et Jacob, les cohéritiers de la même promesse. Car il attendait la ville munie de fondations, qui a pour architecte et constructeur Dieu lui-même.

Par la foi, Sara, elle aussi, malgré son âge avancé, fut rendue capable d'avoir une postérité, parce qu'elle tint pour fidèle l'auteur de la promesse. C'est pourquoi aussi, d'un seul homme, déjà marqué par la mort, naquit une multitude comparable à celle des « astres du ciel, innombrable, comme le sable du bord de la mer ».

Dans la foi, ils moururent tous, sans avoir obtenu la réalisation des promesses, mais après les avoir vues et saluées de loin et après s'être reconnus pour étrangers et voyageurs sur la terre. Car ceux qui parlent ainsi montrent clairement qu'ils sont à la recherche d'une patrie ; et s'ils avaient eu dans l'esprit celle dont ils étaient sortis, ils auraient eu le temps d'y retourner ; en fait, c'est à une patrie meilleure qu'ils aspirent, à une patrie céleste. C'est pourquoi Dieu n'a pas honte d'être appelé leur Dieu ; il leur a, en effet, préparé une ville.

Par la foi, Abraham, mis à l'épreuve, a offert Isaac ; il offrait le fils unique, alors qu'il avait reçu les promesses et qu'on lui avait dit : « C'est par Isaac qu'une descendance te sera assurée. » Même un mort, se disait-il, Dieu est capable de le ressusciter ; aussi, dans une sorte de préfiguration, il retrouva son fils...

Par la foi, Moïse, après sa naissance, fut caché trois mois durant par ses pa-

⁸ **Mahāparinirvāna sūtra 424-433** : cf. Enseignement de Vimalakīrti 6 ; Coran XVIII.65-82 ; Daniel 3.1-28 ; Guittin 57b.

rents, car ils avaient vu la beauté de leur enfant et ils ne craignirent pas le décret du roi. Par la foi, Moïse, devenu grand, renonça à être appelé fils de la fille du Pharaon. Il choisit d'être maltraité avec le peuple de Dieu plutôt que de jouir pour un temps du péché. Il considéra l'humiliation du Christ comme une richesse plus grande que les trésors de l'Égypte, car il avait les yeux fixés sur la récompense. Par la foi, il quitta l'Égypte sans craindre la colère du roi et, en homme qui voit celui qui est invisible, il tint ferme.

Par la foi, il a célébré la Pâque et fait l'aspersion du sang afin que le Destructeur ne touchât point aux premiers-nés d'Israël. Par la foi, ils traversèrent la mer Rouge comme une terre sèche, alors que les Égyptiens, qui s'y essayèrent, furent engloutis. Par la foi, les remparts de Jéricho tombèrent, après qu'on en eut fait le tour pendant sept jours. Par la foi, Rahab, la prostituée, ne périt pas avec les rebelles, car elle avait accueilli pacifiquement les espions.

Et que dire encore ? Le temps me manquerait pour parler en détail de Gédéon, Barak, Samson, Jephté, David, Samuel et les prophètes, eux qui, grâce à la foi, conquièrent des royaumes, mirent en œuvre la justice, virent se réaliser des promesses, muselèrent la gueule des lions, éteignirent la puissance du feu, échappèrent au tranchant de l'épée, reprirent vigueur après la maladie, se montrèrent vaillants à la guerre, repoussèrent les armées étrangères ; des femmes retrouvèrent leurs morts par résurrection. Mais d'autres subirent l'écartèlement, refusant la délivrance pour aboutir à une meilleure résurrection ; d'autres encore subirent l'épreuve des moqueries et du fouet et

celle des liens et de la prison ; ils furent lapidés, ils furent sciés ; ils moururent tués à coups d'épée ; ils menèrent une vie errante, vêtus de peaux de moutons ou de toisons de chèvres ; ils étaient soumis aux privations, opprimés, maltraités, eux dont le monde n'était pas digne ; ils erraient dans les déserts et les montagnes, dans les grottes et les cavités de la terre. Eux tous, s'ils ont reçu bon témoignage grâce à leur foi, n'ont cependant pas obtenu la réalisation de la promesse. Puisque Dieu prévoyait pour nous mieux encore, ils ne devaient pas arriver sans nous à l'accomplissement.

Ainsi donc, nous aussi, qui avons autour de nous une telle nuée de témoins, rejetons tout fardeau et le péché qui sait si bien nous entourer, et courons avec endurance l'épreuve qui nous est proposée, les regards fixés sur celui qui est l'initiateur de la foi et qui la mène à son accomplissement, Jésus, lui qui, renonçant à la joie qui lui revenait, endura la croix au mépris de la honte et s'est assis à la droite du trône de Dieu.

Christianisme.

Hébreux 11.1-12.2⁹

Et il eut foi en l'Éternel, et l'Éternel lui en fit un mérite.

Judaïsme et christianisme.

Genèse 15.6

Ô Galates stupides, qui vous a envoûtés alors que sous vos yeux, a été exposé Jé-

⁹ **Hébreux 11.1-12.2** : la « promesse » que les saints mentionnés ici n'ont pas reçue est le salut apporté par Jésus Christ, « celui qui mène la foi à son accomplissement ». Ils restent des témoins qui nous encouragent. Cf. Actes 7.1-60 ; Daniel 3 ; Guittin 57b ; Extraits des Écrits de Bahá'u'lláh 81. Sur l'image de la course à pied, cf. 1 Corinthiens 9.24-27.

sus Christ crucifié ? Éclairez-moi simplement sur ce point : Est-ce en raison de la pratique de la loi que vous avez reçu l'Esprit ou parce que vous avez écouté le message de la foi ? Êtes-vous stupides à ce point ? Vous qui d'abord avez commencé par l'Esprit, est-ce la chair maintenant qui vous mène à la perfection ? Avoir fait tant d'expériences en vain ! Et encore, si c'était en vain ! Celui qui vous dispense l'Esprit et opère parmi vous des miracles le fait-il donc en raison de la pratique de la loi ou parce que vous avez écouté le message de la foi ? Puisque *Abraham eut foi en Dieu et que cela lui fut compté comme justice*, comprenez-le donc : ce sont les croyants qui sont fils d'Abraham...

Il est d'ailleurs évident que, par la loi, nul n'est justifié devant Dieu, puisque *celui qui est juste par la foi vivra*. Or, le régime de la loi ne procède pas de la foi ; pour elle, *celui qui accomplira les prescriptions de cette loi en vivra*.

Christianisme.
Galates 3.1-7, 11-12¹⁰

Rabbi Simlaï a fait l'exposé suivant : Six cent treize commandements ont été énoncés devant Moïse sur le mont Sinaï : trois cent soixante-cinq commandements négatifs, correspondant aux jours de l'année solaire, et deux cent quarante-huit positifs, correspondant au nombre d'organes du corps humain... Puis vint David, qui réduisit ces commandements à onze (Ps 15.2)... Plus tard vint Isaïe, qui réduisit le nombre de commandements à six (Is 33.15)... Le prophète Michée vint ensuite et réduisit à trois le nombre des commandements (Mi 6.8)... Isaïe revint (sur ces commandements) et les réduisit à deux : il est dit en effet *Ainsi parle l'Éternel : Observez ce qui est droit, et pratiquez la charité* (Is 56.1). Puis vint Amos, qui résuma (ces deux commandements) en un seul : *Car ainsi parle l'Éternel à la maison d'Israël : Cherchez-moi et vous vivrez* (Am 5.4)... C'est Habaquq qui résuma ces deux commandements en un : *Le juste vivra par sa foi* (Ha 2.4).

Judaïsme. Talmud,
Makkoth 23b-24a¹¹

¹⁰ **Galates 3.1-7** : Paul cite Genèse 15.6. Il mentionne la foi d'Abraham pour démontrer la supériorité de la foi sur la vaine confiance dans les efforts humains qui prétendent observer les nombreuses prescriptions rituelles, alimentaires et culturelles de la Loi mosaïque.

Galates 3.11-12 : Paul cite Habaquq 2.4 pour défendre la priorité de la foi sur les obligations légales. La seconde citation, du Lévitique 18.5, dit que l'homme vivra s'il accomplit les commandements de la Torah. Paul entend prouver que la foi et la Loi sont deux principes indépendants et opposés ; on peut vivre soit par la foi, soit par la Loi. Mais, selon lui, il est impossible d'être justifié par la Loi – cf. Romains 3.19-20. Cette thèse s'oppose au point de vue du judaïsme, pour lequel la foi est au cœur de la Loi, comme le montre le passage du Talmud qui suit. Comparez également avec Jacques 2.14-26 à propos de la

Qui donc éprouve de l'aversion pour la Religion d'Abraham, sinon celui qui est insensé ? Nous avons, en vérité, choisi Abraham en ce monde et, dans l'autre, il sera au nombre des justes.

nécessité des bonnes œuvres qui prouvent la véracité de la foi.

¹¹ **Makkoth 23b-24a** : le judaïsme n'accepte pas le point de vue de Paul, selon lequel la foi est contraire à la Loi. Les rabbins enseignent que la foi est le cœur de la Loi, et que foi et Loi sont indissolublement liées. Ce texte cite aussi Habaquq 2.4, mais au sens que « le juste *vivra* par sa foi », au lieu de se contenter de la professer. Cf. Genèse Rabba 60.2.

Son Seigneur lui dit : « Soumets-toi ! » Il répondit : « Je me soumets au Seigneur des mondes ! »

Abraham a ordonné à ses enfants : – et Jacob fit de même – « Ô mes enfants ! Dieu a choisi pour vous la Religion ; ne mourez que soumis à lui. »

Étiez-vous présents, lorsque la mort se présenta à Jacob et qu'il dit à ses enfants : « Qu'allez-vous adorer après moi ? » Ils dirent : « Nous adorons ton Dieu, le Dieu de tes pères : Abraham, Ismaël et Isaac, – Dieu unique ! – et nous nous soumettons à lui. »

Cette communauté a passé. Ce qu'elle a acquis par ses œuvres lui appartient, et ce que vous avez acquis vous revient ; vous ne serez pas interrogés sur leurs actes.

Ils ont dit : « Soyez juifs, ou soyez chrétiens, vous serez bien dirigés. » Dis : « Mais non !.. Suivez la Religion d'Abraham, un vrai croyant qui n'était pas au nombre des polythéistes. »

Dites : « Nous croyons en Dieu, à ce qui nous a été révélé, à ce qui a été révélé à Abraham, à Ismaël, à Isaac, à Jacob et aux tribus ; à ce qui a été donné à Moïse et à Jésus ; à ce qui a été donné aux prophètes, de la part de leur Seigneur. Nous n'avons de préférence pour aucun d'entre eux ; nous sommes soumis à Dieu. »

*Islam. Coran II.130-136*¹²

Il a vu les anciens Tathāgatas, et il leur a rendu un culte ; et il a entendu une loi

¹² **Coran II.130-136** : le mot *islam* signifie Soumission ou Abandon. La foi d'Abraham est le modèle de la foi pour le musulman tout comme pour le juif ou le chrétien. C'est pourquoi le judaïsme, le christianisme et l'islam portent le nom de religions abrahamiques.

semblable à celle que j'enseigne, celui qui a foi dans ce sūtra.

Il nous a vus, moi, toi et tous ces Religieux qui forment mon assemblée ; il a vu tous ces, celui qui a foi en mes paroles éminentes.

Ce sūtra est fait pour troubler les ignorants, et c'est pour l'avoir compris avec mon intelligence pénétrante que je l'expose ainsi ; en effet, ce n'est pas là le domaine des Crāvakas ; ce n'est pas là non plus la voie des Pratyēkabuddhas.

Tu es plein de confiance, ô Cāriputtra, et n'en dois-je pas dire autant de mes autres Crāvakas ? Eux aussi, ils marchent pleins de confiance en moi ; et cependant chacun d'eux n'a pas la science individuelle.

Bouddhisme.

Sūtra du Lotus de la bonne Loi ³¹³

Pour moi, Shinran, il n'y rien d'autre que ma foi en l'enseignement du Maître : « Je serai sauvé par Amida uniquement en disant le Nemboutsou. » Personnellement je ne sais pas du tout si le Nemboutsou peut vraiment être la cause de la naissance dans la Terre pure ou bien s'il peut être le Karma pour tomber en Enfer. Même si je devais tomber en Enfer, parce que le Maître Hōnen m'aurait trompé et que j'aurais dit le Nemboutsou,

¹³ **Sūtra du Lotus de la bonne Loi 3** : la foi est la clé qui permet d'assimiler l'enseignement du lotus de la bonne Loi. Les shrāvaka (auditeurs) et les pratyekabuddha (éveillés solitaires ou « pour soi »), qui comptent sur la discipline et les efforts personnels pour parvenir au nirvāna, ne pourront pas l'atteindre par les œuvres ou par la sagesse qu'ils ont acquise. Dans la tradition bouddhique, Shāriputra est souvent présenté comme le disciple le plus sage du Bouddha Shakyamuni. Mais même lui ne peut assimiler l'enseignement du lotus de la bonne Loi que par la foi ; ses propres facultés de compréhension sont inutiles.

je ne le regretterais absolument pas. Voici pourquoi : si je tombais en Enfer en disant le Nemboutsou, alors que j'aurais pu devenir Bouddha en m'attachant à d'autres pratiques, je regretterais d'avoir été trompé, mais l'Enfer sera certainement ma demeure, puisque je ne suis capable d'aucune pratique...

Même les hommes bons peuvent naître dans la Terre pure ; à plus forte raison les hommes mauvais. Mais on a l'habitude de dire : « Même les hommes mauvais peuvent naître dans la Terre pure ; à plus forte raison les hommes bons. » À première vue, cette dernière sentence semble plus raisonnable, mais elle est en contradiction avec l'esprit du Vœu Principal de la Force d'Autrui, car ceux qui s'appliquent par leur propre force à faire le bien n'ont pas la volonté de se confier uniquement à la Force d'Autrui. Donc, cela ne correspond pas au Vœu Principal d'Amida. Mais s'ils renoncent à leur désir de se fier à leurs propres forces et qu'ils se livrent, pleins de confiance, à la Force d'Autrui, ils atteignent la « naissance dans la vraie Terre de Récompense ». Amida a fait le Vœu par pitié pour nous qui, étant pleins de passions et de souffrances, ne pouvons nous libérer de la « naissance et de la mort » par aucune pratique. Alors, le dessein d'Amida consiste justement en ce que les hommes mauvais deviennent Bouddhas. Donc les hommes mauvais qui se confient à la Force d'Autrui, sont, au sens propre, la cause de la naissance dans la Terre pure.

Bouddhisme. Shinran, Tannishô¹⁴

¹⁴ **Tannishô** : Shinran est le fondateur de l'École du Jôdo Shinsû, une des branches du bouddhisme de la Terre pure au Japon ; son maître Hônen avait fondé l'École du Jôdo Shû. Le Vœu

Car, en vérité je vous le déclare, si un jour vous avez de la foi gros comme une graine de moutarde, vous direz à cette montagne : « Passe d'ici là-bas », et elle y passera. Rien ne vous sera impossible.

Christianisme. Matthieu 17.20

Le paradis n'accueillera pas quiconque a dans le cœur le poids d'un grain de sénevé d'orgueil ; l'enfer n'accueillera pas quiconque a dans le cœur le poids d'un grain de sénevé de foi.

Islam. Hadith de Muslim¹⁵

Si tu es dans le doute au sujet de notre Révélation, interroge ceux qui ont lu le Livre avant toi. La Vérité t'est parvenue, émanant de ton Seigneur ; ne sois donc pas au nombre de ceux qui doutent ;

ne sois pas non plus au nombre de ceux qui traitent de mensonges les Signes de Dieu, sinon tu serais parmi les perdants.

Islam. Coran X.94-95

Qui a la foi recueille la connaissance, s'il est tendu vers elle et si ses facultés sen-

principal du Bouddha Amida (*skt.* Amitâbha) est formulé dans le sūtra des Paroles du Bouddha sur la Vie Infinie 7.18. L'idée que les pécheurs renaissent plus facilement dans la Terre pure que les hommes vertueux est liée à la doctrine bouddhique du non-soi (*anatta*). Si on se fie entièrement à la grâce du Bouddha et qu'on compte pour rien ce qu'on a accompli soi-même, il n'est plus question d'un quelconque attachement au moi. L'homme mauvais qui se repent complètement ne fait aucun cas de sa propre personne, alors que la vertu ou les succès personnels de l'homme bon risquent de lui inspirer un reste de fierté, qui l'empêchera de parvenir au but. Cf. Shinran. Comparez avec Isaïe 64.6 ; Matthieu 9.10-13 ; Luc 18.10-14.

¹⁵ **Hadith de Muslim** : cf. Bhagavad Gîtâ 18.58.

sibles sont maîtrisées. Ayant obtenu la connaissance, il accède à la paix suprême.

Qui ne possède ni la connaissance ni la foi, dont l'être est en proie au doute, celui-là se perd. Ni ce monde, ni l'autre, ni le bonheur ne sont pour l'être abandonné au doute.

Hindouisme.
Bhagavad-Gîtâ 4.39-40

Quelqu'un dans la foule lui répondit : « Maître, je t'ai amené mon fils : il a un esprit muet. L'esprit s'empare de lui n'importe où, il le jette à terre et l'enfant écume, grince des dents et devient raide... viens à notre secours, par pitié pour nous. » Jésus lui dit : « Si tu peux ! ... Tout est possible à celui qui croit. » Aussitôt le père de l'enfant s'écria : « Je crois ! Viens au secours de mon manque de foi ! »

Christianisme. Marc 9.17-24¹⁶

Tout moine qui a des doutes au sujet du Maître, qui est perplexe, qui n'est pas convaincu, qui n'est pas sûr, son esprit n'est pas enclin à l'ardeur, à s'appliquer continuellement, à la persévérance, à l'effort. C'est la première stérilité mentale dont ne peut se débarrasser celui dont l'esprit n'est pas enclin à l'ardeur, à l'application continue, à la persévérance, à l'effort.

Et en outre, ce moine a des doutes sur le Dhamma... a des doutes sur l'Ordre... a des doutes sur la discipline,

est perplexe, n'est pas convaincu, n'est pas sûr... son esprit n'incline pas à l'ardeur... à l'effort. Si ces aridités ne sont pas extirpées, pour qu'il parvienne à grandir, à se développer et à mûrir dans ce Dhamma et cette discipline – cette situation ne se produit pas.

Bouddhisme. Majjhima Nikāya i.101,
Cetokhila Sutta^{17*}

La barque se trouvait déjà à plusieurs centaines de mètres de la terre ; elle était battue par les vagues... Vers la fin de la nuit, il vint vers eux en marchant sur la mer. En le voyant marcher sur la mer, les disciples furent affolés : « C'est un fantôme », disaient-ils, et, de peur, ils poussèrent des cris. Mais aussitôt, Jésus leur parla : « Confiance, c'est moi, n'ayez pas peur ! » S'adressant à lui, Pierre lui dit : « Seigneur, si c'est bien toi, ordonne-moi de venir vers toi sur les eaux. » – « Viens », dit-il. Et Pierre, descendu de la barque, marcha sur les eaux et alla vers Jésus. Mais en voyant le vent, il eut peur et, commençant à couler, il s'écria : « Seigneur, sauve-moi ! » Aussitôt, Jésus, tendant la main, le saisit en lui disant : « Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? »

Christianisme. Matthieu 14.24-31¹⁸



¹⁶ **Marc 9.17-24** : dans tous les Évangiles synoptiques, Jésus ne guérit que ceux qui ont la foi. Voir Marc 5.24-34.

¹⁷ **Majjhima Nikāya i.101** : cf. Sutta Nipāta 249 ; Anguttara Nikāya i.190-191.

¹⁸ **Matthieu 14.24-31** : cf. l'épisode de Thomas l'Incrédule, Jean 20.24-29.



(Photo : VisualHunt)

2. *Dévotion et louanges*

LA DÉVOTION ENVERS DIEU est l'amour pour Dieu qui s'exprime par des effusions de joie remplies d'émotion, par la louange, l'adoration et par le constant désir de ressentir sa douce présence. Ce puissant mode de conscience religieux est particulièrement important dans la tradition Bhakti de l'hindouisme et du sikhisme, dans les danses et les chants des soufis musulmans et des juifs hassidiques, et dans les mouvements de piété et de dévotion qui jalonnent l'histoire du christianisme. Un grand nombre de ces passages décrivent cette émotion mystique comme un amour transmué et sublimé de l'épouse pour son bien-aimé ; c'est le cas notamment du chant biblique de Salomon ou Cantique des Cantiques, de la poésie amoureuse de l'Adi Granth et des épisodes amoureux du Bhāgavata Purāna, qui mettent en scène Krishna et les bergères. D'autres passages expriment la dévotion à Dieu dans des chants et des psaumes de louange.

Quoi que vous fassiez,
faites tout pour la gloire de Dieu.

Christianisme.

1 Corinthiens 10.31

C'est la Personne suprême, fils de Prthâ,
qu'on obtient par la dévotion et par nul
autre moyen, à l'intérieur de qui se tien-
nent tous les êtres, par qui tout cet uni-
vers est sous-tendu.

Hindouisme. Bhagavad-Gîtâ 8.22

Ni la terre ni le ciel ne Me contiennent,
mais le cœur de Mon fidèle serviteur Me
contient.

Islam. Hadith de Suhrawardî

Il est le Vivant ! Il n'y a de Dieu que lui.
Invoquez-le en lui rendant un culte pur.
Louange à Dieu, le Seigneur des
mondes !

Islam. Coran XL.65

« Tu aimeras l'Éternel, ton Dieu » (Dt
6.5), cela signifie que tu dois faire aimer
le Nom céleste.

Judaïsme. Talmud, Yoma 86a¹⁹

Seigneur ! En t'adressant une prière, je
transgresse la règle de retenue dans les
paroles, en me souvenant de toi, je trans-
gresse la règle de retenue mentale, et en
me prosternant devant toi, je transgresse
la règle de retenue dans l'usage du corps.
Même s'il en est ainsi, je fais le vœu de
toujours t'adresser mes prières, de tou-
jours me souvenir de toi et de toujours
me prosterner devant toi.

Jainisme. Jinasena, ÂdiPurāna 76.2

Il vaut mieux servir Dieu
par amour que par crainte.

Judaïsme. Talmud, Sota 31a²⁰

Mais ceux dont le cœur s'attache au non-
manifesté, leur peine l'emporte de beau-
coup, car la voie du non-manifesté est
d'un accès douloureux et difficile pour
les êtres liés à un corps.

Mais ceux qui déposent en moi tous
leurs actes, qui n'ont pas d'autre joie que
moi et m'adorent en recueillant en moi
leur pensée par une discipline exclusive,

¹⁹ **Yoma 86** : ce texte cite Deutéronome 6.5.

²⁰ **Sota 31a** : comparez avec 1 Jean 4.18.

pour eux, je suis celui qui les retire
promptement de l'océan de la transmi-
gration et de la mort, ceux-là, fils de
Prthâ, qui insèrent en moi leur cœur.

Hindouisme. Bhagavad-Gîtâ 12.5-7²¹

L'homme de la Dévotion est saint ;
par l'intelligence, par les paroles,
par l'action,
par la conscience, il accroît la Justice ;
le Seigneur Sage,
en tant que Bonne Pensée,
fait obtenir l'Empire.
Je prie pour cette bonne récompense.
Je sais que mon souverain bien
consiste à vénérer :
le Seigneur Sage
et ceux qui furent et qui sont.
C'est eux que je vénérerai nommément
et dont je m'approcherai avec louange.

Zoroastrisme. Avesta, Yasna 51.21-22²²

À l'aide de la seule dévotion, jointe à la
foi, l'on m'atteint, moi l'Âme, le bien-
aimé des gens vertueux. La dévotion
pour moi purifie des souillures de la nais-
sance les Svapâkas eux-mêmes. Le devoir
uni à la véracité ainsi qu'à la bienveillance
ou la science accompagnée de mortifica-
tions ne purifient pas réellement l'âme
qui ne m'est point dévouée. Comment
peut-on avoir l'âme pure sans que le poil
se hérise, que le cœur palpite, qu'il coule
des larmes de joie, sans dévotion (en un

²¹ **Bhagavad Gîtâ 12.5-7** : cf. Bhagavad Gîtâ
18.65-66 ; Gauri Purabi, Ravidas.

²² **Yasna 51.21-22** : la religion de Zoroastre, telle
qu'elle apparaît dans la traduction de ce Gâthâ,
différait semble-t-il du monothéisme des Pârsis
modernes. Le zoroastrisme ancien semble avoir
été un hénouthéisme : le Seigneur Sage Ahura
Mazda était servi par des entités divines subor-
données qui personnifiaient ses différents attri-
buts.

mot). La voix tremblante, le cœur palpitant, pleurant souvent, riant parfois, chantant et dansant loin de toute retenue, celui qui m'est attaché par les liens de la dévotion purifie le monde.

Hindouisme. Bhāgavata Purāna 11.14²³

Sois vigilant, car le désir qu'ont les justes de Me voir s'est accru et en vérité le désir qui Me pousse vers eux s'est accru encore davantage. *Islam.* Hadith²⁴

Comme la biche aspire aux cours d'eau, ainsi mon âme aspire à toi, ô Dieu ! Mon âme a soif de Dieu, du Dieu vivant ; quand reviendrai-je pour paraître en présence de Dieu ? Mes larmes sont ma nourriture de jour et de nuit.

Judaïsme et christianisme.
Psaume 42 (41).2-4

Mon bien-aimé élève la voix et dit : « Debout, mon amie, ma toute belle, et viens-t'en ! Car voilà l'hiver qui est passé, la saison des pluies est finie, elle a cédé la place. Les fleurs se montrent sur la terre, le temps des chansons est venu, la voix de la tourterelle se fait entendre dans nos campagnes. Le figuier embaume par ses jeunes pousses, les vignes en fleurs répandent leur parfum : debout, mon amie, ma toute belle et viens-t'en ! »

Judaïsme et christianisme.
Cantique des Cantiques 2.10-13²⁵

²³ **Bhāgavata Purāna 11.14** : cf. Chandogya Upanishad 7.23 ; Sun Myung Moon, 20-10-73.

²⁴ **Hadith** : cf. Coran XI.93 ; Cantique des Cantiques 5.2.

²⁵ **Cantique des Cantiques 2.10-13** : on appelle aussi ce livre biblique le Chant de Salomon. Les spécialistes pensent qu'il s'agissait à l'origine d'un recueil de quelque vingt-cinq chants d'amour et de séduction, du genre de ceux qu'on chante au moment des noces. En dépit de ses origines pro-

Sur ma couche nocturne, je cherchai celui dont mon âme est éprise : je le cherchai mais ne le trouvai point. Je résolus donc de me lever, de parcourir la ville rues et places pour chercher celui dont mon âme est éprise ; je l'ai cherché et ne l'ai pas trouvé. Les gardes qui font des rondes dans la ville m'ont rencontrée : « Avez-vous vu [leur demandai-je] celui dont mon âme est éprise ? » À peine les eus-je dépassés que je trouvai celui que mon cœur aime ; je le saisis et ne le lâchai point, que je ne l'eusse emmené dans la maison de ma mère, dans la chambre de celle qui m'a mise au monde.

Judaïsme et christianisme.
Cantique des Cantiques 3.1-5²⁶

Comment pourrais-je vivre, Mère, sans le Seigneur ?

Gloire à Toi, Seigneur de l'Univers !

C'est Te louer que je veux ;

jamais je ne pourrai vivre sans le Seigneur.

L'Épouse a soif du Seigneur ;

toute la nuit elle est éveillée, étendue à L'attendre.

Le Seigneur s'est emparé de mon cœur ;

Lui seul connaît ma douleur :

sans le Seigneur l'âme est en travail

et dans l'affliction à chercher

Sa Parole et le contact de Ses pieds.

fanés, ce livre reçut les louanges des mystiques, pour qui il décrit sur le mode lyrique l'expérience intime de l'amour divin pour l'âme individuelle. Les chrétiens y ont vu une allégorie de l'amour du Christ pour l'église, son Epouse : voir Éphésiens 5.21-33 ; Apocalypse 21.2. Dans la tradition juive, il exprime l'amour de Dieu pour Israël : voir Cantique Rabba 2.5, ci-dessous.

²⁶ **Cantique des Cantiques 3.1-5** : cf. Livre des Odes, Ode 1 ; voir la note du Cantique des Cantiques 2.10-13, ci-dessus.

Manifeste Ta grâce, Seigneur ;
immerge-moi en Toi-même.

Sikhisme. Adi Granth,
Sârang, M.1²⁷

« Car je suis malade d'amour » (*Cantique des Cantiques* 2.5). La communauté d'Israël a dit devant le Saint, béni soit-Il : « Souverain de l'Univers, toutes les maladies que Tu fais venir sur moi sont destinées à me rendre plus aimée de Toi. »

Une autre explication : la communauté d'Israël a dit devant le Saint, béni soit-Il : « Souverain de l'Univers, la raison de toutes les souffrances que les nations m'infligent est que je T'aime. »

Une autre explication : « Bien que je sois malade (*c'est-à-dire pécheresse*), je suis aimée de Lui. »

Judaïsme. Midrach,
Cantique Rabba 2.5²⁸

Krîchna fit entendre d'harmonieux accords qui charment le cœur des femmes aux beaux yeux. À ces accents qui redoublent leur amour pour Krîchna, les femmes du Parc dont il avait ravi les cœurs, se dissimulant leur dessein les unes aux autres, se rendirent à l'endroit où était le bien-aimé... Impatientes de le rejoindre, elles partaient... elles allaient vers Krîchna, quittant, celles-ci les préparatifs du souper, celles-là les enfants qu'elles allaitaient, d'autres leur mari...

²⁷ *Sarang, M.1* : cf. Rig-Véda 1.164.49.

²⁸ **Cantique Rabba 2.5** : selon la première interprétation, la souffrance a l'amour pour but, car elle rapproche Israël de Dieu ; voir Menahot 53b. La deuxième interprétation fait allusion au fait que ceux qui aiment Dieu attirent naturellement sur eux la persécution du monde déchu ; cf. Matthieu 5.11-12 ; Bérakhoth 61b ; Guittin 57b ; Hébreux 11. Sur la troisième interprétation, cf. Quarante hadiths d'an-Nawawi 42 ; 2 Timothée 2.13.

Quand il vit les femmes du Parc réunies auprès de lui, le Bienheureux, éminent entre ceux qui parlent, parla ainsi, troublant leurs cœurs par le charme de sa voix.

Bhagavat dit : Salut à vous, ô femmes fortunées... Retournez au Parc. Il ne convient pas à des femmes de rester ici, ô toutes belles. Vos mères, vos pères, vos fils, vos frères, vos époux, ne vous voyant plus, vous cherchent de tous côtés ; ne causez pas d'inquiétude à vos parents... Obéissez à vos maris, ô femmes vertueuses... C'est en m'écoutant, en me contemplant, en pensant à moi, c'est en célébrant mon nom qu'on fait preuve d'amour pour moi, et non pas en recherchant ainsi ma personne. Retournez donc dans vos maisons...

Les bergères dirent : Loin, ô maître, loin de toi ce langage cruel. Nous avons renoncé à tous les objets sensibles pour venir adorer la plante de tes pieds ; ... Ce que tu as dit, ô maître, avec l'autorité de la science du devoir, que le devoir propre aux femmes est de se dévouer à leurs maris, à leurs enfants et à leurs parents, qui le conteste, puisque c'est envers toi, qui es le Seigneur et le véritable objet des préceptes, qu'il faut le pratiquer ? Oui, le bien-aimé, le proche, l'âme de tous les êtres, c'est toi. Les sages, en effet, mettent uniquement leur bonheur en toi, qui es l'essence de leur être et leur bien-aimé de tous les instants...

Cuka dit : ...Le maître des maîtres du Yôga, les ayant entendues, sourit avec bonté aux bergères et satisfait leurs ardents désirs, bien qu'il trouve son bonheur en lui-même. Tandis que, réunies autour de lui, leurs visages s'épanouissaient sous le regard du bien-aimé, le héros aux nobles exploits,

Atchyuta, dont le noble sourire et les dents ont l'éclat de la fleur du jasmin, resplendissait comme l'astre des nuits au milieu de la foule des étoiles... guidant... la troupe de ses cent femmes, il parcourait la forêt, qu'il embellissait de sa présence ; Il les prenait, il les étreignait dans ses bras... allumant et satisfaisant à la fois l'amour des belles du Parc. Fières de posséder ainsi le bienheureux, le magnanime Kṛīṣṇa, elles se crurent, dans leur orgueil, bien au-dessus des femmes de la terre. Alors, voyant l'ivresse et l'orgueil que leur inspirait sa beauté merveilleuse, Kēçava disparut soudain du milieu d'elles pour leur rendre le calme et la sérénité.

Hindouisme. Bhāgavata Purāna 10.29²⁹

Jésus était à Béthanie dans la maison de Simon le lépreux et, pendant qu'il était à table, une femme vint, avec un flacon d'albâtre contenant un parfum de nard pur et très coûteux. Elle brisa le flacon d'albâtre et lui versa le parfum sur la tête. Quelques-uns se disaient entre eux avec indignation : « À quoi bon perdre ainsi ce parfum ? On aurait bien pu vendre ce parfum-là plus de trois cents pièces d'argent et les donner aux pauvres ! » Et ils s'irritaient contre elle. Mais Jésus dit : « Laissez-la, pourquoi la tracasser ? C'est une bonne œuvre qu'elle vient d'accomplir à mon égard. Des pauvres, en effet, vous en avez toujours avec vous, et quand vous voulez, vous pouvez leur faire du bien. Mais moi, vous ne m'avez pas pour toujours. Ce qu'elle pouvait faire, elle l'a fait : d'avance elle a parfumé mon corps pour l'ensevelissement. En vérité, je vous le déclare, partout où sera proclamé l'Évangile dans le monde entier,

²⁹ **Bhāgavata Purāna 10.29** : cf. Bhāgavata Purāna 10.35.

on racontera aussi, en souvenir d'elle, ce qu'elle a fait. »

Christianisme. Marc 14.3-9

Ô Rāma... Je veux être avec toi. Il ne saurait y avoir pour moi nulle fatigue à marcher à ta suite ; non plus qu'il n'y en a à me reposer près de toi, sur une couche voluptueuse.

Les herbes Kuças, Kāças, les roseaux, les joncs et les arbustes épineux du chemin me paraîtront, dans ta compagnie, aussi mœlleux au contact que des gazons ou des peaux d'antilopes.

La poussière, soulevée par un grand vent, qui me couvrira, ô cher époux, me semblera de la poudre précieuse de santal.

Lorsque, retirée au plus épais de la forêt, je dormirai près de toi, sur un gazon doux comme un tapis de laine, que pourra-t-il m'arriver de plus agréable ?

Feuilles, racines, fruits, tout ce que, en petite ou en grande quantité, tu me donneras après l'avoir cueilli de ta main, me sera savoureux comme l'Amrita...

Avec toi c'est le ciel ; et sans toi ce serait l'enfer : voilà.

Hindouisme. Rāmāyana, Ayodhyā Kānda 30³⁰

Elle le prit sur ses genoux, et, lui livrant ses seins d'où le lait s'échappait sous l'influence de la tendresse maternelle, elle regardait son visage souriant, lorsqu'elle se débarrassa soudain de lui avant qu'il fût rassasié, et courut à son lait qui était sur le feu et qui montait. L'enfant mordit de colère ses lèvres rouges et frémis-

³⁰ **Rāmāyana** : Sītā exprime son impérissable amour pour Rāma. Comme Rāma est Dieu incarné, la dévotion de Sītā pour son époux représente celle de tout vrai dévot pour le Seigneur. Voir Rāmāna, Sundara Kānda 19-22.

santes, brisa la baratte avec un pilon de pierre en faisant semblant de pleurer, et alla manger le beurre frais en cachette dans la maison.

Une fois le lait bouilli et retiré du feu, la bergère rentra, et devinant, à la vue de la baratte brisée, que c'était l'œuvre de son fils, comme elle ne le voyait pas là, elle se mit à rire. Perché sur le pied du mortier, il gorgeait un singe avec le beurre frais suspendu dans un filet, tout en trahissant par ses regards la crainte d'être surpris. Dès qu'elle eut aperçu son fils, elle s'approcha tout doucement de lui par derrière...

Laissant là sa baguette, quand elle vit que son fils avait peur, la tendre mère voulut du moins l'attacher à une corde, ne se doutant pas de ce qu'était sa puissance. Prenant pour son fils Celui pour qui il n'y a ni dedans ni dehors, que rien ne précède ni ne suit, qui lui-même précède et suit, qui est au dehors et au dedans du monde, qui est le monde,... la bergère l'attacha au mortier avec une corde comme un enfant vulgaire.

La corde avec laquelle la bergère attachait le petit coupable, son fils, était trop courte de deux doigts, elle en ajouta une seconde. La nouvelle corde étant aussi trop courte, elle en ajouta encore une autre ; et à chaque corde qu'elle prenait pour l'attacher, il manquait toujours deux doigts... En voyant Yaçôdâ mettre ainsi bout à bout tout ce qu'il y avait de cordes chez elle, les bergères riaient aux éclats ; ...

Krîchna, voyant sa mère à bout de force, eut pitié d'elle et s'attacha lui-même. C'est ainsi, ô roi, que Hari, que Krîchna a montré qu'il est aux ordres de ses dévots serviteurs, bien qu'il ne prenne d'ordre que de lui-même, bien que le monde et les maîtres du monde soient sous ses ordres... C'est ainsi que le bienheureux fils de la bergère n'est accessible à personne ici-bas, y compris les plus éclairés, comme aux dévots qui lui sont attachés de cœur.

Hindouisme. Bhāgavata Purāna 10.9³¹



³¹ **Bhāgavata Purāna 10.9** : les dernières lignes de ce texte tiré d'un épisode de la vie de Krishna énoncent une importante vérité : l'amour est la seule force capable de contrôler le Dieu tout-puissant lui-même.



*Pèlerin en prière dans Masjid Al Haram, à La Mecque, en Arabie Saoudite
(photo : Ali Mansuri, Wikimedia Commons).*

3. Crainte, soumission et obéissance

LES PASSAGES REPRÉSENTATIFS RÉUNIS dans cette section expriment la crainte de Dieu, la soumission à Dieu et l'obéissance à la volonté de Dieu. La crainte de Dieu signifie parfois qu'on sert Dieu par peur du châtime, comme c'est le cas dans les passages d'un Upanishad où Shiva (Rudra) apparaît comme un dieu redoutable, et dans le rituel africain traditionnel de l'Ofo. Mais la crainte de Dieu est généralement une émotion plus élevée, faite de respect pour la Réalité ultime qui, dans sa bienveillance, nous a donné de quoi vivre. Elle inclut aussi les sentiments de devoir et de loyauté envers Dieu, qui est digne d'être servi de toutes les manières en raison des bénédictions et de l'aide qu'il nous offre constamment. Dieu inspire crainte et respect parce qu'il est terrible, puissant et merveilleux. Il peut aussi inspirer un sentiment de honte et la peur des conséquences du péché ; ces sentiments empêchent les gens de se comporter de manière inconvenante et de se nuire à eux-mêmes en faisant le mal.

La soumission ou l'abandon à Dieu est un thème particulièrement important dans l'islam (ce terme signifiant soumission), mais il est également important dans

l'hindouisme vishnouite ; et le renoncement ou l'abandon de la volonté personnelle par dévotion à Krishna est considéré comme le thème principal de la Bhagavad-Gîtâ.

Quant à la vertu d'obéissance à Dieu, elle a une importance particulière dans les religions abrahamiques, pour lesquelles Dieu est une Personne qui intervient dans l'histoire et dans la vie des hommes. On trouve aussi dans les religions orientales des textes qui exhortent le croyant à vivre selon la volonté du Ciel et à faire en sorte que sa volonté soit conforme à la nature de la Réalité ultime.

Ô vous qui croyez ! Craignez Dieu de la crainte qu'il mérite. Ne mourez qu'étant soumis à lui.

*Islam. Coran III.102*³²

Et maintenant, ô Israël ! Ce que l'Éternel, ton Dieu, te demande uniquement, c'est de révéler l'Éternel, ton Dieu, de suivre en tout ses voies, de l'aimer, de le servir de tout ton cœur et de toute ton âme, en observant les préceptes et les lois du Seigneur, que je t'impose aujourd'hui, pour devenir heureux.

Judaïsme et christianisme.
Deutéronome 10.12-13³³

L'Éternel communique ses mystères à ses adorateurs, il leur révèle son alliance.

Judaïsme et christianisme.
Psaume 25 (24).14³⁴

Ô mon Père, Grand Aîné,
je n'ai pas de mots pour te remercier,
mais avec ta profonde sagesse
je suis sûr que tu peux voir

³² **Coran III.102** : cf. Coran II.130-136 ; Hadith de Tirmidhi et Ibn Mâja.

³³ **Deutéronome 10.12-13** : cf. Deutéronome 6.20-8.20.

³⁴ **Psaume 25 (24).14** : l'Alliance est l'accord qui définit les relations entre Dieu et Israël et par extension entre Dieu et tous les hommes, avec les obligations spécifiques que cela comporte. Elle est accompagnée de la promesse de bénédictions pour ceux qui obéissent et de malédictions pour ceux qui désobéissent.

combien j'estime tes superbes cadeaux.

Ô mon Père,
quand je contemple ta grandeur,
je suis confondu
de crainte et de respect.

Ô Grand Aîné,
Souverain de toutes choses
terrestres et célestes,
je suis ton guerrier,
prêt à agir selon ta volonté.

Religions traditionnelles africaines.
Prière kikuyu (Kenya)

invoquez votre Seigneur avec crainte et désir ardent. La miséricorde de Dieu est proche de ceux qui font le bien.

*Islam. Coran VII.56*³⁵

Choses divines,
provenant procédant de l'esprit
des kami invisibles –
qu'elles sont effrayantes,
et à ne pas prendre à la légère !

Shintoïsme. Motoori Norinaga,

Celui qui est le Souverain des dieux, sur qui les mondes reposent, qui est le maître des bipèdes, des quadrupèdes, quel est ce dieu, que nous le servions par notre oblation ?

Maint être craintif prend refuge auprès de lui et dit : « Il est non-né », ô Rudra, avec ton visage bienveillant protège-moi à jamais !

³⁵ **Coran 7.56** : cf. Hadith de Darimi.

Ne nous nuis pas dans nos enfants, dans notre descendance, dans nos vies, ni dans notre bétail, ni dans nos chevaux ! En ta colère, ô Rudra, ne frappe pas nos guerriers ! Avec des oblations nous t'invoquons sans cesse.

Hindouisme.

Svetāsvatara Upanishad 4.13, 21-22³⁶

Cet Ofo, nous sommes venus aujourd'hui te le consacrer. Tu commenceras aujourd'hui à être efficace. Quiconque possède un poison capable de tuer, tout homme ou toute femme ou quiconque vole et nie ensuite l'avoir fait, s'il est amené ici et que cet Ofo est amené ici et qu'il ou elle prête serment sur lui, tue-le ou tue-la. Quiconque commet un inceste ou toute autre espèce d'abomination contre la divinité de la terre, que cet Ofo le tue. Toi, le détenteur de cet Ofo, si tu commets un de ces crimes, que cet Ofo te tue. Déesse terre, tu as entendu. Tonnerre, tu as entendu. Ebirike, nos ancêtres, avez-vous entendu ? Déesse igname, écoute, esprit des eaux et esprit des latrines, vous avez tous entendu. Soyez aujourd'hui nos témoins que quiconque commet une abomination doit mourir ! Je pense que je procède correctement ? Oui !

Religions traditionnelles africaines.

Consécration ibo (Nigeria)³⁷

³⁶ Svetāsvatara Upanishad 4.13, 21-22 : Shiva se manifeste sous de multiples aspects ; il est notamment le dieu de la destruction. C'est sous cette forme terrifiante qu'il est adoré dans ce passage des Upanishads. Rudra est un épithète qui désigne Shiva.

³⁷ **Consécration ibo** : le bâton Ofo est un symbole religieux essentiel chez les Ibo. Il représente un lien entre le monde humain et le monde spirituel, et on l'utilise pour se mettre en contact avec le pouvoir spirituel, pour accorder des bénédic-

Puisse Sa volonté faire que votre crainte du Ciel soit égale à celle que vous pouvez avoir des êtres humains.

Judaïsme. Talmud, Bérakhoth 28b³⁸

Le commencement de la sagesse, c'est la crainte du Seigneur.

Judaïsme et christianisme.

Proverbes 9.10

Moines, deux choses lumineuses protègent le monde : la pudeur morale et la crainte morale. Si ces deux choses lumineuses ne protégeaient pas le monde... le monde contracterait les mœurs sexuelles des boucs, des moutons, de la volaille, des cochons, des chiens, et des chacals.

Bouddhisme. Itivuttaka 36³⁹

Non !... Celui qui s'est soumis à Dieu et qui fait le bien aura sa récompense auprès de son Seigneur... Ils n'éprouveront plus aucune crainte, ils ne seront pas affligés.

Islam. Coran II.112

« C'est de moi que les enfants d'Israël sont esclaves » (Lv 25.55), et non d'autres esclaves.

Judaïsme. Talmud, Kiddouchin 22b⁴⁰

tions, pour rendre les malédictions efficaces, pour donner un caractère solennel à un serment, pour faire respecter la justice et pour faire en sorte que la sagesse et le pouvoir collectifs des ancêtres influencent les décisions sociales et politiques.

³⁸ **Bérakhoth 28b** : cf. Entretiens 3.13.

³⁹ **Itivuttaka 36** : la crainte n'est que le commencement de la foi, elle est un gardien placé aux portes de l'enfer, plutôt que la voie conduisant au ciel. Cf. Yi King, Grand Commentaire 1.3.4.

⁴⁰ **Kiddouchin 22b** : cf. Bhagavad Gîtâ 12.5-7 ; Pirké Avot 1.3.

Car je suis descendu du ciel pour faire, non pas ma propre volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé.

Christianisme. Jean 6.38⁴¹

Ô vous qui croyez ! Craignez Dieu ! Recherchez les moyens d'aller à lui ! Combattez dans son chemin ! – Peut-être serez-vous heureux –

Islam. Coran V.35

Image du Chaudron.

Ainsi l'homme noble affermit le destin en ajustant sa position.

Confucianisme. Yi King 50 :
le Chaudron⁴²

L'action la plus excellente est l'amour à cause de Dieu et la haine à cause de Dieu.

Islam. Hadith de Abū Dāwud⁴³

Fais Sa volonté comme ta volonté, afin qu'Il fasse ta volonté comme Sa volonté ; efface ta volonté devant Sa volonté, afin qu'Il efface la volonté des autres devant ta volonté.

Judaïsme. Michna, Pirké Avot 2.4⁴⁴

Ne mettez plus vos membres au service du péché comme armes de l'injustice, mais, comme des vivants revenus d'entre les morts, avec vos membres comme armes de la justice, mettez-vous au service de Dieu.

Christianisme. Romains 6.13

⁴¹ **Jean 6.38** : cf. Matthieu 7.21 ; Patet 5.

⁴² **Yi King 50** : cf. Entretiens 20.3.

⁴³ **Hadith de Abū Dāwud** : par « haine à cause de Dieu », il faut comprendre la haine du péché et du mal, et non pas la haine égocentrique qu'on éprouve contre une personne qui nous a fait du mal.

⁴⁴ **Pirké Avot 2.4** : cf. Dharmasangiti sūtra ; Proverbes 3.5-6 ; Patet 5.

Se soumettre à ton commandement vaut mieux que de t'adorer. Obéir à ton commandement conduit à la délivrance et va à l'encontre de la servitude

Jainisme. Vitaragastava 19.4

Des holocaustes, des sacrifices ont-ils autant de prix aux yeux de l'Éternel que l'obéissance à la voix divine ? Ah ! L'obéissance vaut mieux qu'un sacrifice, et la soumission que la graisse des béliers !

Judaïsme et christianisme.
1 Samuel 15.22⁴⁵

Qu'ordonnes-tu ?

Que veux-tu comme louange, comme culte ?

Proclame, ô Sage, pour qu'on les entende, Quelles rétributions décernera le Destin.

Apprends-nous, en tant que Justice, les chemins aisés de la Bonne Pensée.

Zoroastrisme. Avesta, Yasna 34.12⁴⁶

Pourquoi Dieu exige-t-il de nous que nous soyons obéissants ?... L'être humain doit repousser et vaincre les facteurs de la chute (*des premiers ancêtres de l'humanité*). Parce que la chute a la désobéissance pour origine, Dieu doit nous ordonner d'avoir une obéissance absolue, car c'est une condition nécessaire pour restaurer cela. C'est la raison pour laquelle, dans notre mode de vie religieux, nous ne pouvons pas nous plaindre. Nous n'avons pas d'excuses ; nous devons obéir de manière absolue.

Unificationnisme.

Sun Myung Moon, 11-9-72⁴⁷

⁴⁵ **1 Samuel 15.22** : cf. Michée 6.6-8.

⁴⁶ **Yasna 34.12** : cf. Yasna 33.14 ; Patet 5.

La purification rituelle,
fût-elle répétée un million de fois,
ne purifiera pas l'esprit.
Et l'absorption dans la transe
ne le calmera pas,
même si elle est longue et conti-
nue. Posséder d'innombrables mondes
n'apaise pas la fureur
de l'avarice et du désir.
Mille millions d'exploits intellectuels
ne procurent pas

l'émancipation (affranchissement).
Comment alors devenir
loyal envers le Créateur ?
Comment démolir le mur de l'illusion ?
En obéissant à Son Décret
et à Sa volonté.
Cette bénédiction, elle aussi,
est décrétée à l'avance, dit Nānak.

Sikhisme. *Adi Granth*, Jâpji, M.1⁴⁸



⁴⁷ **Sun Myung Moon, 11-9-72** : sur le fait qu'il ne faut pas se plaindre, voir Bhagavad Gîtâ 3.31-32 ; Livre des Odes, Ode 40.

⁴⁸ **Japji, M.1** : cf. Michée 6.6-8.



« Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'amassent point dans des greniers ; et votre Père céleste les nourrit ! » – Matthieu 6.26 (photo Gabicz, Pixabay).

4. Anxiété

POUR QUI A FOI ET CONFIANCE en la protection divine, il n'est nul besoin de s'inquiéter des choses de ce monde. Celui qui comprend la Réalité en profondeur sait combien le souci de posséder et d'acquérir est éphémère et absurde. Aussi, les Écritures conseillent-elles à ceux qui vivent par l'esprit, d'éviter de s'attacher stupidement à leurs possessions, à leur position sociale et à leur renommée. La personne dépourvue de foi, qui est attachée à ces choses, est en proie à l'anxiété quand elles viennent à manquer, et il est constamment incité à les convoiter. Dans la vie de foi, au contraire, règnent la simplicité et le détachement qui n'engendrent ni anxiété ni inquiétude. Vivre comme les oiseaux dans les airs et les animaux dans la forêt, à qui Dieu donne de quoi vivre ; mettre sa confiance en Dieu et dans le principe spirituel selon lequel il protégera et aidera ceux qui mettent le Ciel en premier ; être généreux et éviter par conséquent de s'inquiéter de choses aussi profanes que la vie ou la mort : telle est l'attitude du sage.

Quiconque croit en son Seigneur
ne craint plus ni dommage, ni affront.
*Islam. Coran 72.13*⁴⁹

Si l'Éternel ne bâtit pas une maison, c'est en vain que peinent ceux qui la construisent ; si l'Éternel ne garde pas une ville, c'est en vain que la sentinelle veille avec soin. C'est en vain que vous avancez l'heure du lever, que vous prolongez tard

⁴⁹ **Coran 72.13** : cf. Coran 2.112.

vos veilles, mangeant un pain péniblement gagné ! À celui qu'il aime [Dieu] donne le nécessaire pendant son sommeil.

Judaïsme et christianisme.
Psaume 127 (126).1-2

Mon Seigneur est sans bornes
comme le soleil et la lune
qui éclairent le ciel et la terre ;
comment alors pourrais-je m'inquiéter
de ce qui doit arriver ?

Shintoïsme. Man'yōshū 20

Jour après jour, je suis avec Amida ;
Que le soleil se couche
quand cela lui plaît.
Que je suis vraiment reconnaissant !
Namu-Amida-Butsu !

Bouddhisme. Myokonin⁵⁰

Combien d'animaux sont incapables
d'assurer leur propre subsistance ! C'est
Dieu qui pourvoit à leur nourriture et à la
vôtre. Il est celui qui entend et qui sait.

Islam. Coran XXIX.60

Il est dit dans le *Livre des Transformations* :
« Si un homme est agité et si sa pensée va
et vient, les seuls à le suivre sont ses amis
sur lesquels il fixe sa pensée consciente. »

Le Maître dit : « Que demande la nature
de la pensée et du souci ? Dans la nature,
toutes choses retournent à leur source
commune et se partagent sur les différents
sentiers ; une action réalise le fruit de cent
pensées. Que faut-il à la na-

ture de la pensée, que faut-il à celle du
souci ? »

Confucianisme. Yi King ,
Grand Commentaire 2.5.1

Voilà pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous le vêtirez. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ? Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'amassent point dans des greniers ; et votre Père céleste les nourrit ! Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ? Et qui d'entre vous peut, par son inquiétude, prolonger tant soit peu son existence ? Et du vêtement, pourquoi vous inquiéter ? Observez les lis des champs, comme ils croissent : ils ne peinent ni ne filent, et je vous le dis, Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux ! Si Dieu habille ainsi l'herbe des champs, qui est là aujourd'hui et qui demain sera jetée au feu, ne fera-t-il pas bien plus pour vous, gens de peu de foi ! Ne vous inquiétez donc pas, en disant : « Qu'allons-nous manger ? qu'allons-nous boire ? de quoi allons-nous nous vêtir ? » – tout cela, les païens le recherchent sans répit -, il sait bien, votre Père céleste, que vous avez besoin de toutes ces choses. Cherchez d'abord le Royaume et la justice de Dieu, et tout cela vous sera donné par surcroît.

Christianisme. Matthieu 6.25-33⁵¹

Celui qui, ayant un morceau de pain dans son panier, se demande ce qu'il va manger le lendemain, est le type même de l'homme de peu de foi.

Judaïsme. Talmud, Sota 48b

⁵⁰ **Myokonin** : le Myokonin est un recueil de poèmes de saints du bouddhisme japonais de la Terre pure. Les bouddhistes de la Terre pure gardent leur esprit fixé sur la Réalité ultime en chantant constamment le *Namu-Amida-Butsu*, Hommage au Bouddha Amida ; voir Considérations sur le Bouddha Amitâyus.

⁵¹ **Matthieu 6.25-33** : cf. Bhāgavata Purāna 9.

« Mes habits sont déchirés, je vais bientôt aller nu », ou « Je vais avoir un nouvel habit » : voilà des pensées qui ne devraient pas être cultivées par un moine. Tantôt il n'aura pas d'habits, et tantôt il en aura. Sachant que c'est là une règle salutaire, un moine avisé ne doit pas s'en plaindre.

Jainisme.

Uttaradhyayana sūtra 2.12-13

C'est qu'on ne verra pas fleurir le figuier, ni les vignes donner des fruits ; l'olivier refusera son produit et les champs leur tribut nourricier : plus de brebis au bercail, plus de bœufs dans les étables ! Et cependant moi, grâce à l'Éternel je retrouverai le bonheur, je me délecterai en Dieu qui me protège.

Judaïsme et christianisme.

Habaquq 3.17-18⁵²

Le Bienheureux dit à Bhaddiya : « Bhaddiya, toi qui as l'habitude de pratiquer la vie en forêt, d'habiter sur les racines des arbres, dans des lieux isolés, pour quelle raison t'exclames-tu : "Ah ! Quelle félicité ! Ah ! Quel bonheur ! ?" »

« Auparavant, seigneur, je jouissais de la félicité des rois et j'étais chef de famille, des gardes étaient disposés dans mon palais et hors de mon palais. Il en était de même aussi dans la région et au-dehors. C'est ainsi, seigneur, que bien qu'étant gardé et protégé, je vivais dans la crainte, l'anxiété, le tremblement et l'effroi. Mais à présent, seigneur, que je pratique la vie en forêt, que j'habite sur la racine des arbres, dans des lieux isolés, bien que je sois seul, je suis sans peur, plein

d'assurance, confiant et sans crainte. Je vis à l'aise, sans alarmes, gai, avec un cœur semblable à celui de quelque créature sauvage... Telle était, seigneur, la raison pour laquelle je m'exclamais : "Ah ! Quelle félicité ! Ah ! Quel bonheur !" »

Bouddhisme.

Udāna 19-20

Celui dont toutes les entreprises sont affranchies du désir et de projets intéressés c'est lui que les gens avisés nomment un sage, lui dont l'agir est brûlé par le feu de la connaissance.

Abandonnant tout attachement au fruit de l'acte, éternellement satisfait, ne cherchant nul appui extérieur, il a beau s'engager dans l'action, il ne « fait » absolument rien.

Ne demandant et n'attendant rien, maître de son esprit et de toute sa personne, parce qu'il a renoncé à toute appropriation et n'accomplit d'actes que corporellement, il ne tombe en aucune faute.

Hindouisme.

Bhagavad-Gîtâ 4.19-21⁵³

Un homme amputé d'un pied ne s'orne plus, parce qu'il se moque du blâme ou de la louange. Un forçat n'a plus peur sur un point élevé parce qu'il se désintéresse de la vie et de la mort. Celui qui n'a aucune honte de recommencer son exercice, oublie les hommes. Celui qui oublie les hommes est un homme du ciel : s'il est vénéré il n'en sera pas joyeux ; s'il est insulté il n'en sera pas fâché. Seul celui

⁵² Habaquq 3.17-18 : cf. Sri Raga, M.1.

⁵³ Bhagavad Gîtâ 4.19-21 : cf. Bhagavad Gîtâ 2.47-50 ; Tao-tê-king 2 ; Sutta Nipāta 1072-1076.

qui participe à l'harmonie du ciel peut arriver à cet état d'âme.

Taoïsme.

Tchouang-tseu 23⁵⁴



⁵⁴ **Tchouang-tseu 23** : c'est un fait bien connu que ceux qui ont été confrontés à la mort, à l'emprisonnement ou au déshonneur absolu sont capables de s'élever au-dessus des notions ordinaires du bien et du mal et de devenir des personnes douées d'une profonde sagesse. Cf. Tchouang-tseu 31.



Moines bouddhistes à Bangkok, Thaïlande (photo par Sasin Tipchai, Pixabay).

5. Gratitude

UN SENTIMENT DE GRATITUDE et de reconnaissance envers les autres est une importante source d'inspiration quand on mène une vie de générosité et de vertu. Tous les hommes peuvent reconnaître qu'ils ont une dette envers leurs parents, qui leur ont donné naissance et qui les ont élevés au prix de nombreux sacrifices. Mais notre dépendance est encore beaucoup plus fondamentale que cela. Avant toute autre chose, nous devons notre vie au Dieu qui nous a créés et aux forces de la nature, qui nous nourrissent et nous maintiennent en vie. De plus, comme la nourriture que nous mangeons, pour aller du sol à notre table, passe entre de nombreuses mains – celles qui la cultivent, qui la récoltent, qui la nettoient, qui l'emballent, qui la transportent, qui la vendent et qui la préparent – nous devons reconnaître que notre survie dépend du travail de multiples personnes. Un sentiment de gratitude envers les autres est donc une manière de reconnaître le caractère interdépendant de nos existences ; c'est un antidote aux illusions de l'égoïsme. Cette gratitude est rappelée et exprimée dans les prières d'actions de grâce ou de remerciements qu'on offre avant les repas.

Nous éprouvons par ailleurs aussi de la reconnaissance envers ceux qui sont responsables de notre éducation, et qui nous guident sur la voie de la vérité et du salut. La gratitude envers ceux qui nous enseignent, en particulier envers les sages et les fondateurs de nouvelles religions, qui ont donné leurs vies pour trouver la vérité, est l'attitude qui convient à un homme de foi. Nous devons avant tout être reconnaissants

à Dieu d'avoir silencieusement guidé et éduqué chaque personne, en lui permettant ainsi de trouver le salut ; sans sa grâce, le monde serait en effet plongé dans les ténèbres.

Tout ce que vous pouvez dire ou faire, faites-le au nom du Seigneur Jésus, en rendant grâce par lui à Dieu le Père.

Christianisme. Colossiens 3.17⁵⁵

Ô vous qui croyez ! Mangez de ces bonnes choses que nous vous avons accordées ; remerciez Dieu, si c'est lui que vous adorez.

Islam. Coran II.172

Ils proscrirent l'usage de certains aliments, alors que Dieu les a créés pour que les fidèles, eux qui connaissent pleinement la vérité, les prennent avec action de grâce. Car tout ce que Dieu a créé est bon, et rien n'est à rejeter si on le prend avec action de grâce. En effet, la parole de Dieu et la prière le sanctifient.

Christianisme. 1 Timothée 4.3-5

Abraham incita quiconque passait par là à invoquer le nom du Saint, béni soit-Il. Comment ? Une fois que les passants s'étaient restaurés (grâce aux fruits du jardin), ils se levaient pour bénir Abraham. « Avez-vous mangé ce qui m'appartient ? Non. Ce que vous avez mangé appartient au Dieu de l'Éternité », leur disait Abraham. Alors les passants remerciaient et bénissaient Celui qui n'eut qu'à parler pour que le monde soit.

Judaïsme. Talmud, Sota 10b

L'homme indigne est ingrat, il oublie le bien (*qu'on lui a fait*). Cette ingratitude, cette tendance à oublier est propre à beaucoup de gens... Mais la personne de

valeur est reconnaissante et elle se souvient du bien qu'on lui a fait. Cette gratitude, cette capacité de se souvenir des bienfaits, est propre aux personnes les meilleures.

Bouddhisme. Anguttara Nikāya i.61

Celui envers lequel
Nous faisons preuve de bonté
Mais qui n'exprime aucune gratitude,
Est pire qu'un voleur
Qui emporte nos biens.

Religions traditionnelles africaines.

Proverbe yorouba (Nigeria)

Ne soyez pas comme ceux qui honorent leurs dieux dans la prospérité et qui les maudissent dans l'adversité. Dans le plaisir comme dans la douleur, rendez grâces !

Judaïsme. Mékhilta Exode 20.20

Quel est celui qui, même en y employant ses efforts pendant de nombreux kôtis de Kalpas, serait capable de rivaliser avec toi, toi qui accomplis les œuvres si difficiles que tu exécutes ici, dans le monde des hommes ?

Ce serait, en effet, un rude travail que de rivaliser avec toi, un travail pénible pour les mains, les pieds, la tête, le cou, les épaules, la poitrine, dût-on y employer autant de Kalpas complets qu'il y a de grains de sable dans le Gange... Qu'il donne sans cesse au Sugata, pour l'honorer, de nombreuses espèces de médicaments destinés aux malades ; qu'il pratique l'aumône pendant des Kalpas aussi nombreux que les sables du Gange,

⁵⁵ Colossiens 3.17 : cf. Psaume 100 (99).

non, il ne sera pas capable de rivaliser avec toi.

Bouddhisme. Sūtra du lotus
de la bonne loi 4⁵⁶

C'est Dieu qui a disposé pour vous la nuit afin que vous vous reposiez, et le jour, pour vous permettre de voir clair. Dieu est le Maître de la grâce envers les hommes ; mais la plupart d'entre eux ne sont pas reconnaissants. [...]

Dieu est celui qui a établi pour vous la terre comme une demeure stable et le firmament comme un édifice. Il vous a modelés selon une forme harmonieuse. Il vous a accordé d'excellentes nourritures. Tel est Dieu, votre Seigneur ! Béni soit Dieu, le Seigneur des mondes !

Islam. Coran XL.61, 64⁵⁷

Tous les corps humains sont des choses prêtées par Dieu. Avec quelle pensée en faites-vous usage ?

Tenrikyō. Ofudesaki 3.41⁵⁸

En vérité, tout un chacun, lorsqu'il naît, naît comme dette envers les Dieux, les Prophètes, les Mânes, les hommes.

Si l'on sacrifie, c'est bien parce que l'on naît débiteur des Dieux : donc c'est pour eux que l'on agit lorsque l'on sacrifie, lorsque l'on fait oblation.

⁵⁶ **Sūtra du Lotus de la bonne Loi 4** : la valeur de l'enseignement du Bouddha est incommensurable. Il concerne l'éternité, que tous les phénomènes temporels réunis ne peuvent pas espérer atteindre. Aucun acte temporel de gratitude ne peut donc l'égaliser. Cf. Myokonin.

⁵⁷ **Coran XL.61, 64** : cf. Coran XIV.32-34 ; Coran XVI.10-18 ; XXXII.4-9 ; Wadhans, M.5 ; Prière kikyū.

⁵⁸ **Ofudesaki 3.41** : cf. Sun Myung Moon, 30-9-79.

Si l'on récite le Vêda, c'est bien parce que l'on naît débiteur des Prophètes : donc c'est pour eux que l'on agit de la sorte ; et qui possède le Vêda est donc appelé : « Gardien du Trésor des Sages. »

Si l'on désire une descendance, c'est bien parce que l'on naît débiteur des Sages : donc c'est pour eux que l'on agit, de telle sorte que leur descendance soit continue, ininterrompue.

Si l'on pratique l'hospitalité, c'est bien parce que l'on naît débiteur des hommes : donc c'est pour eux que l'on agit lorsqu'on les reçoit, lorsqu'on leur donne à manger.

Qui agit de la sorte fait tout son devoir : il obtient tout, il conquiert tout.

Hindouisme.
Satapatha brāhmana 1-7-2⁵⁹

Ah, enfants –
ne soyez pas arrogants,
mais assistez les divinités
au merveilleux pouvoir spirituel
dans leur travail.
Même les graines
et l'herbe foisonnante et les arbres –
même eux, Amaterasu,
la grande déesse du Soleil,
leur fait la grâce de ses bénédictions.
Matin et soir,
à chaque repas que vous prenez,
pensez aux bénédictions
de Toyouke Ōmikami,
vous, les hommes dans le monde.
Les bénédictions des Dieux
du ciel et de la terre –
sans elles,
comment pourrions-nous exister,

⁵⁹ **Satapatha brāhmana 1-7-2** : sur la gratitude envers les parents ; cf. Anguttara Nikāya i.61 ; Livre de la Piété Filiale.

même pour un jour,
même pour une nuit ?

N'oubliez pas la grâce
de générations d'ancêtres ;
d'âge en âge, les ancêtres
sont nos propres *ujigami*
Dieux de nos familles.

Père et mère
sont les dieux de la famille ;

de même, honorez-les
comme des dieux
avec une sincère attitude de service,
vous tous qui êtes nés hommes.

Shintoïsme. Motoori Norinaga,
Cent poèmes sur la lance
ornée de bijoux⁶⁰



⁶⁰ **Cent poèmes sur la lance ornée de bijoux :**
les *ujigami* sont les ancêtres éponymes du clan ;
on doit vénérer ses ancêtres. Toyouke Ōmikami
est la Déesse de la nourriture, qui est adorée dans
le Sanctuaire extérieur du Temple d'Ise, et Ama-
terasu est la Déesse du Soleil ; elles représentent
toutes les forces productives de la nature et de
l'humanité, qui fournissent la nourriture.



Prière devant le Mur occidental de Jérusalem (photo VisualHunt).

6. Discussion avec Dieu

UNE FOIS QU'UNE PERSONNE EN RECHERCHE aura rencontré Dieu et reconnu en lui une Personne réelle, qui aime tous les hommes et toutes les femmes et s'en soucie comme de ses enfants, peut-être ne se contentera-t-il plus d'expressions d'amour qui se bornent à la dévotion, à l'obéissance ou à la confiance aveugle. Elle souhaitera une rencontre qui soit plus dramatique et plus décisive : qu'il y ait résistance, confrontation, discussion. Le fait que le Tout-Puissant encourage une telle confrontation est une preuve de son profond amour pour l'humanité. Nous ne faisons pas allusion ici aux arguments du sceptique ou de l'athée, ni aux plaintes de celui qui a peu de foi⁶¹ ; la rencontre avec Dieu dont il s'agit ici est motivée par l'ardent désir de comprendre plus profondément sa vérité et de ressentir davantage sa présence miséricordieuse.

Job dialogua avec Dieu, parce que selon la sagesse conventionnelle de son temps, sa souffrance devait être la juste punition de ses péchés. Se sachant innocent de tout crime, il voulut rencontrer Dieu face à face, plutôt qu'accepter des platitudes qu'il savait mensongères. Bien que Dieu n'ait pas reconnu son innocence comme il la concevait lui-même, Job fut plus que transformé par cette rencontre. Dans le Râmâyana,

⁶¹ Sur le fait qu'il ne faut pas se plaindre, voir Bhagavad Gîtâ 3.31-32 ; Sun Myung Moon, 11-9-72 ; Job 2.7-10 ; Jean 18.11 ; Livre des Odes, Ode 40.

Sītā subit l'ordalie par le feu pour prouver son innocence à son mari, le divin Rāma, qui l'avait rejetée avec mépris sans motif légitime. Elle se soumit à l'ordalie par le feu afin de prouver sa fidélité ; puis, une fois son innocence démontrée, elle retrouva l'amour de son Seigneur. Les prophètes hébreux intercédèrent auprès de Dieu pour qu'il pardonne à son peuple ; c'est ainsi qu'Abraham intercédait pour les cités de Sodome et de Gomorrhe, en demandant au Seigneur d'oublier sa colère et de se montrer miséricordieux. De même, lors du voyage céleste de son ascension spirituelle (*Mī rāj*), Muhammad plaida la cause des musulmans, pour qui il obtint une réduction du nombre de prières obligatoires. Et finalement, des sages disputent avec leur divin Maître dans un célèbre passage du Talmud, qui prétend prouver par là que Dieu fait grand cas du libre choix humain.

Taisez-vous donc en ma présence, et je parlerai, moi, adviene que pourra ! C'est pourquoi je veux prendre mon corps entre mes dents et faire bon marché de ma vie. Qu'il me fasse périr, j'aurai fini d'espérer, mais je n'aurai pas laissé de lui mettre ma conduite sous les yeux. Et ceci même sera mon triomphe, que nul hypocrite ne peut se présenter devant lui. Veuillez donc écouter mes paroles ; que mes déclarations pénètrent dans votre oreille. Voyez, j'ai préparé ma défense, j'ai conscience d'être innocent. Est-il quelqu'un pour plaider contre moi ? Aussitôt je me tairais et attendrais la mort. Ah ! De grâce, épargne-moi deux choses et je cesserai de me cacher devant toi : écarte ta main qui pèse sur moi ; que tes terreurs ne me poursuivent point ! Interpelle-moi après, et je répondrai, ou je parlerai d'abord ; et tu me répliqueras. Combien ai-je de péchés et de forfaits à mon compte ? Fais-moi connaître mes fautes et mes erreurs. Pourquoi dérobes-tu ta face et me prends-tu pour un ennemi ?

Judaïsme et christianisme.
Job 13.13-24

Que ne m'est-il donné de savoir où le trouver ! Je voudrais pénétrer jusqu'à son

siège. J'exposerais ma cause devant lui, ayant la bouche pleine d'arguments. Je connaîtrais les réponses qu'il m'opposerait et me rendrais compte de ce qu'il me dirait. Jetterait-il le poids de sa force dans sa discussion avec moi ? Non, mais il me prêterait quelque attention. C'est un homme droit qui se trouverait alors en face de lui, et pour toujours je serais quitte envers mon juge. Mais quoi ! Je me dirige vers l'Orient : il n'y est pas ! vers l'Occident, je ne le remarque point ! Exerce-t-il son action au Nord ? Je ne le vois pas ; se retire-t-il au Sud ? Je ne l'aperçois pas. Car il connaît la conduite que je mène : s'il me jetait au creuset, j'en sortirais pur comme l'or.

Judaïsme et christianisme.
Job 23.3-10

Après la mort de Rāvana, Rāma fit venir Sītā... Quand, le visage inondé par des larmes de pudeur, au milieu de ces peuples rassemblés, elle se fut approchée de son époux... Ballotté par le doute, Rāma, quand il vit ainsi la reine, se mit à lui exposer l'état secret de son cœur : « ... Ce que doit faire un homme pour laver son offense, je l'ai fait, par cela même que je t'ai reconquise : j'ai donc sauvé mon honneur. Mais sache bien cette

chose : les fatigues que j'ai supportées dans la guerre avec mes amis, c'est par ressentiment, noble Dame, et non pour toi, que je les ai subies ! Tu fus reconquise des mains de l'ennemi par moi dans ma colère ; mais ce fut entièrement, noble Dame, pour me sauver du blâme encouru et laver la tache imprimée sur mon illustre famille.

Ta vue m'est importune au plus haut degré, comme le serait une lampe mise dans l'intervalle de mes yeux ! Va donc, je te donne congé ; va, Djanakide, où il te plaira ! Voici les dix points de l'espace, *choisis* ! Il n'y a plus rien de commun entre toi et moi. En effet, est-il un homme de cœur, né dans une noble maison, qui, d'une âme où le doute fit son trait, voulût reprendre son épouse, après qu'elle aurait habité sous le toit d'un autre homme ? »

Quand elle entendit pour la première fois ces paroles affreuses de son époux au milieu des peuples assemblés, la Mithilienne se courba sous le poids de la pudeur... Puis, s'étant recueillie dans ses pensées, elle dit avec tristesse à Lakshmana : « Fils de Soumitrâ, élève-moi un bûcher, c'est le remède de mon infortune : frappée injustement par tant de coups, je n'ai plus la force de supporter la vie... Je vais entrer dans le feu. » À ces mots de la Mithilienne, l'intrépide meurtrier des héros ennemis, Lakshmana, flottant parmi les ondes de l'incertitude, fixa les yeux sur le visage de son frère ; et, comme il vit l'opinion de Râma se manifester dans l'expression de ses traits, le robuste guerrier fit un bûcher pour se conformer à sa pensée...

La Vidéhaine s'avança vers le feu allumé... elle adressa au Dieu Agni cette prière, quand elle fut près du bûcher : « ...

Agni, ô toi qui circules dans le corps de tous les êtres, sauve-moi, ô le plus vertueux des Dieux, toi qui, placé dans mon corps, est en lui comme un témoin ! »

Alors... Sītā d'une âme résolue entra dans les flammes allumées... Cependant le feu ardent et sans fumée avait respecté la Djanakide, placée au milieu du bûcher : tout à coup, voilà qu'il s'incarne dans un corps et soudain il s'élança, tenant Sītā dans ses bras. Le Feu mit de son sein dans le sein de Râma la jeune, la belle, la sage Vidéhaine...

Alors ce témoin incorruptible du monde, le Feu, dit à Râma : « Voici ton épouse, Râma ; il n'existait aucune faute en elle. » (Râma, satisfait d'avoir démontré l'intégrité de son épouse devant le monde, la prend alors dans ses bras).

Hindouisme. Râmâyana,
Yuddha Kânda 118-120⁶²

Dieu dit : « Quand je conquiers, je perds. Quand je suis conquis, je gagne. J'ai conquis la génération du déluge. Mais n'ai-je pas perdu, puisque j'ai détruit le monde que j'avais fait ? Il en fut de même aussi avec la génération de la tour de Babel. Et de même avec les hommes de Sodome. Mais lors du péché du Veau d'Or, je fus conquis ; Moïse l'a emporté sur moi (*pour*

⁶² **Râmâyana, Yuddha Kanda 118-120** : bien que Sītā ait préservé sa chasteté alors qu'elle était prisonnière de Râvana (voir Râmâyana, Sundara Kânda 19-22), Râma refusa néanmoins de la reprendre. Râma est Dieu incarné ; comment se fait-il qu'il n'ait pas su qu'elle était restée chaste et fidèle, et pourquoi ne l'a-t-il pas acceptée ? Le texte dit qu'il fut ébranlé par les soupçons et les scrupules de la foule, et qu'il douta momentanément de sa véritable identité, qui est celle de Vishnu. Ce fut donc Sītā qui dut prouver son innocence en se soumettant à l'ordalie par le feu.

que je leur pardonne leur péché), et j'ai gagné, par le fait que je n'ai pas détruit Israël. »

Judaïsme. Pesiqta rabbati 32b-33a⁶³

L'Éternel dit : « Comme le décri de Sodome et de Gommorrhe est grand ; comme leur perversité est excessive, je veux y descendre ; je veux voir si, comme la plainte en est venue jusqu'à moi, ils se sont livrés aux derniers excès ; si cela n'est pas, j'aviserai. » Les hommes quittèrent ce lieu et s'acheminèrent vers Sodome ; Abraham était encore en présence du Seigneur. Abraham s'avança et dit : « Anéantirais-tu, d'un même coup, l'innocent avec le coupable ? Peut-être y a-t-il cinquante justes dans cette ville : les feras-tu périr aussi et ne pardonneras-tu pas à la contrée en faveur des cinquante justes qui s'y trouvent ? Loin de toi d'agir ainsi, de frapper l'innocent avec le coupable, les traitant tous deux de même façon ! Loin de toi ! Celui qui juge toute la terre serait-il un juge inique ? » Le Seigneur répondit : « Si je trouve à Sodome au sein de la ville, cinquante justes, je pardonnerai à toute la contrée à cause d'eux. » Abraham reprit en disant : « De grâce ! j'ai entrepris de parler à mon souverain, moi poussière et cendre ! Peut-être à ces cinquante justes, en manquera-t-il cinq : détruirais-tu, pour cinq, une ville entière ? » Il répondit : « Je ne sévirai point, si j'en trouve quarante-cinq. » Il insista encore, en lui disant : « Peut-être s'y en trouvera-t-il quarante ? » Il répondit : « Je m'abstiendrai à cause de ces quarante. » Il dit : « De grâce, que mon Souverain ne s'irrite point de mes paroles ! Peut-être s'en trouvera-t-il

trente ? » Il répondit : « Je m'abstiendrai, si j'en trouve trente. » Il reprit : « De grâce, puisque j'ai osé parler à mon Souverain, peut-être s'en trouvera-t-il vingt ? » Il répondit : « Je renoncerai à détruire, en faveur de ces vingt. » Il dit : « De grâce, que mon Souverain ne s'irrite pas, je ne parlerai plus que cette fois. Peut-être s'en trouvera-t-il dix ? » Il répondit : « Je renoncerai à détruire, en faveur de ces dix. » Le Seigneur disparut, lorsqu'il eut achevé de parler à Abraham ; et Abraham retourna à sa demeure.

Judaïsme et christianisme.

Genèse 18.20-33

Le Prophète a dit : « Dieu prescrivit alors à mon peuple cinquante prières par jour. Comme je m'en retournais avec cette prescription, je passai auprès de Moïse : – Que t'a prescrit Dieu pour ton peuple ? Me demanda-t-il. – Il m'a prescrit cinquante prières, lui répondis-je. – Retourne auprès du Seigneur, me dit Moïse, car ton peuple n'aura pas la force de supporter cela. Je retournai donc auprès de Dieu qui diminua le nombre de moitié. Puis, passant près de Moïse, je lui dis : – On en a diminué la moitié. – Retourne auprès du Seigneur, reprit-il, car ton peuple n'aura pas la force de supporter cela. Je retournai auprès de Dieu qui diminua de nouveau le nombre de moitié. Repassant près de Moïse je lui annonçai cette nouvelle réduction de moitié. – Retourne auprès du Seigneur, répliqua-t-il, car ton peuple n'aura pas la force de supporter cela. Je revins près de Dieu qui me dit : “Ce sera donc cinq prières qui en vaudront cinquante à mes yeux, car rien de ce qui a été dit en ma présence ne saurait être changé.” Je m'en retournai vers Moïse qui me répéta : – Retourne vers le

⁶³ **Pesiqta rabbati 32b-33a** : sur l'intercession de Moïse en faveur d'Israël, voir Deutéronome 9.11-29.

Seigneur. – J’ai honte devant le Seigneur, lui répondis-je. »

Islam. Hadith d’al-Boukhârî⁶⁴

Rabbi Eliézer présenta toutes les réfutations possibles aux arguments des rabbis pour défendre son point de vue concernant une question de pureté rituelle, mais ils (ses collègues) n’en retinrent aucune.

« Si ma décision doit prévaloir, que ce caroubier le prouve », leur dit R. Eliézer.

Aussitôt le caroubier se trouva arraché de terre et déplacé de cent coudées (certains disent quatre cents coudées).

« Un caroubier ne prouve rien, dirent les rabbis.

– Que ce courant prouve que j’ai raison ! »

Aussitôt l’eau du courant se mit à couler à rebours.

« Un courant ne prouve rien, dirent les rabbis.

– Alors ce seront les murs de cette maison d’étude qui le prouveront ! »

Les murs commençaient à s’incliner ; ils allaient s’effondrer lorsque R. Josué les apostropha ainsi :

« Si des disciples des sages se disputent à propos de Halakha, en quoi cela vous concerne-t-il ? »

Les murs ne s’écroulèrent pas, par respect pour R. Josué, mais ils ne se redressèrent pas non plus, par respect pour R. Eliézer. Aujourd’hui encore ils sont dans le même état.

C’est alors que R. Eliézer dit aux sages :

« Si mon jugement doit prévaloir, ce sont les cieux qui vont en décider ! »

Aussitôt retentit une voix céleste qui déclara : « Qu’avez-vous à contester R. Eliézer ? Son jugement prévaut en tout ! » À ces mots, R. Josué se dressa sur ses jambes et s’écria :

« Elle n’est pas dans les Cieux (Dt 30.12) ! » (Autrement dit : nous n’avons pas à tenir compte d’une voix céleste, car la Torah a été donnée sur le mont Sinaï)...

R. Nathan rencontra le prophète Élie et lui demanda comment réagit le Saint, béni soit-Il, au moment où R. Josué protesta.

Il s’exclama en riant : « Mes enfants m’ont vaincu ! Mes enfants m’ont vaincu ! »

Judaïsme.

Talmud, Baba Metsia 59ab⁶⁵



⁶⁴ **Hadith d’al-Boukhârî** : c’est une partie du hadith du *Mîrâj*, le voyage nocturne de Muhammad. On trouvera d’autres parties de ce hadith, qui décrit Muhammad volant à travers les sept cieux.

⁶⁵ **Baba Metsia 59ab** : l’apostrophe de Rabbi Josué à l’adresse de la voix divine est une référence à Deutéronome 30.12. Il veut dire par là que Dieu ayant confié la Loi divine aux hommes, ceux-ci peuvent l’interpréter sans tenir compte du point de vue de Dieu. Le rôle attribué dans ce texte à Élie se réfère à la tradition selon laquelle, ayant été emporté au ciel dans la tempête (2 Rois 2.11), il vit à présent avec Dieu et jouit de sa confiance ; voir Sanhédrin 98a.

Conseillers et contributeurs

- Savas C. Agourides
Professeur du Nouveau Testament
École de Théologie
Université d'Athènes, Grèce
(Christianisme, orthodoxie)
- Bhagchandra Jain Bhaskar
Professeur et directeur
du département de Pali et Prakrit
Université de Nagpur, Inde
(Jainisme)
- Sœur Maura Campbell
Professeure d'études religieuses
Collège de Caldwell, New Jersey, USA
(Christianisme, catholicisme romain)
- D^r Chu-hsien Chen
Hamburg, Allemagne
(Religions chinoises)
- Chanoine Bernard Rex Davis
Sous-doyen, cathédrale de Lincoln,
Royaume Uni
(Christianisme, protestantisme)
- D^r Homi B. Dhalla
Conférencier, Institut B.J.P.C.
Institute Bombay, Inde
(Zoroastrisme)
- D^r Paul B. Fenton
Université de Lyon, France
(Judaïsme)
- D^r Betty J. Fisher
Rédactrice en chef
Baha'i Publishing Trust
Wilmette, Illinois, USA
(Foi bahá'íe)
- Fung Hu-hsiang
Professeur de philosophie
et doyen du Collège des arts libéraux
Université centrale nationale
Taiwan, République de Chine
(Confucianisme)
- Rabbin D^r Emanuel S. Goldsmith
Professeur associé d'études juives
Queens College de l'Université
de New York Flushing, New York, USA
(Judaïsme)
- Rév. Chanoine D^r Raymond J. Hammer
Anglican Interfaith Consultants,
Londres, Royaume Uni,
Ancien chanoine de la cathédrale de Kobe,
Japon
(Religions japonaises)
- Institut pour les sermons et discours
du révérend Sun Myung Moon
Université Sung Hwa
Chonan, Corée du Sud
(Unificationnisme)
- Rév. D^r Frederick Jelly, O.P.
Doyen des études,
Séminaire du mont Sainte-Marie
Emmitsburg, Maryland, USA
(Christianisme, catholicisme romain)
- Jay E. Jensen
Directeur, Coordination des Écritures
Église de Jésus-Christ
des Saints des Derniers Jours
Salt Lake City, Utah, USA
(Église de Jésus-Christ
des Saints des Derniers Jours)
- D^r Inamullah Khan
Secrétaire général,
Congrès du monde musulman
Karachi, Pakistan
(Islam)
- D^r Maulana Wahiduddin Khan
Président du centre islamique
New Dehli, Inde
(Islam)
- Sheikh D^r Ahmad Kuftaro
Grand Mufti de Syrie
Damas, Syrie
(Islam)
- D^r Byong Joo Lee
Président, Chung Hyun Seo Wun
membre du comité des anciens
Université nationale confucéenne
Sung Kyun
Séoul, Corée du Sud
(Confucianisme)
- Prof. Gobind Singh Mansukhani
Conseil sikh pour les relations interconfessionnelles
Londres, Grande-Bretagne
(Sikhisme)
- H. K. Mirza
Grand-prêtre des Parsis
Professeur émérite d'études zoroastriennes
Bombay, Inde
(Zoroastrisme)
- Hajime Nakamura
Professeur émérite de religion
Université de Tokyo
Fondateur-directeur de l'Institut de l'Est
Tokyo, Japon
(Bouddhisme)

- Prof. Kofi Asare Opoku
Institut d'études africaines
Université du Ghana
Legon, Ghana
(Religions traditionnelles africaines)
- D^r Yasur Nuri Ozturk
Faculté de théologie
Université de Marmara
Commentateur religieux
Journal Hurriyet
Istanbul, Turquie
(Islam)
- D^r Ryszard Pachocinski
Directeur du Département
d'éducation comparée
Institut de recherche pour l'éducation
Varsovie, Pologne
(Religions traditionnelles africaines)
- Jordan Paper
Professeur associé d'études religieuses
Université de York
North York, Ontario, Canada
(Religions amérindiennes)
- D^r Pahalawattage Don Premasiri
Département de philosophie
Université de Peradeniya
Peradeniya, Sri Lanka
(Bouddhisme Theravada)
- K. B. Ramakrishna Rao
Professeur et directeur,
Département de philosophie
Université de Mysore
Mysore, Inde
(Hindouisme)
- K. L. Seshagiri Rao
Professeur d'études religieuses
Université de Virginie
Charlottesville, Virginie, USA
(Hindouisme)
- Gene Reeves
Professeur de théologie
École théologique Meadville/Lombard
Chicago, Illinois, USA
(Nouvelles religions japonaises)
- Vén. Prof. Samdhong L. Tenzin, Rinpoche
Directeur, Institut central Sarnath
de hautes études tibétaines,
Varanasi, Inde
(Bouddhisme tibétain)
- Rév. Losang Norbu Shastri
Institut central de hautes études tibétaines Sarnath,
Varanasi, Inde
(Bouddhisme tibétain)
- D^r Shivamurthy Shivacharya
Mahaswamiji Sri Taralabalu Jagadguru Brihanmath
Sirigere, Inde
(Hindouisme Lingayat)
- Monseigneur Antonio Silvestrelli
Congrégation pour la doctrine de la foi,
Cité du Vatican
(Christianisme, catholicisme romain)
- D^r Avtar Singh
Doyen, Faculté des sciences humaines
et des études religieuses
Université de Punjabi
Patiala, Inde
(Sikhisme)
- Sant Giani Naranjan Singh
Ashram du Gurū Nānak
Patiala, Inde
(Sikhisme)
- Ninian Smart
J. F. Rowney professeur
de religions comparées
Université de Californie Santa Barbara
Santa Barbara, Californie, USA
(Consultant général)
- Huston Smith
Thomas J. Watson professeur émérite
de religion
Université de Syracuse
Berkeley, Californie, USA
(Consultant général)
- Rév. Takahide Takahashi
Institut de l'Est
Tokyo, Japon
(Bouddhisme)
- Kapil Tiwari
Professeur des religions mondiales
Université Victoria
Wellington, Nouvelle-Zélande
- D^r David Manning White
Président, Marlborough Publishing House
Richmond, Virginie, USA
(Spiritualité mondiale)
- Ont contribué bénévolement à l'élaboration
cette version en français :
- Luc Perrottet
(traduction et recherche des textes en français)
- Jean-François Moulinet
(coordination du projet et mise en page)
- Khoudir Bélaïd, Jean-Paul Jager,
Jean-Pierre Nadal et Marie-Christine Odent
(relecture)
- Akio Friesacher et Suzanne Yuen
(iconographie)
- Luc André et Axel Huard
(site web <https://textes-sacres-du-monde.fr/>).

Titres

dans la collection :

1. *Les religions du monde et leurs Écritures*
2. *Les plus belles prières des religions du monde*
3. *De multiples voies... une seule et même vérité*
4. *Dieu : la Réalité ultime*
5. *Loi divine, vérité et Principe cosmique*
6. *Quel est le but de notre existence ?*
7. *Quel est le but de notre vie en famille et société ?*
8. *Quel est le but de notre vie dans le monde naturel ?*
9. *La vie après la mort et le monde spirituel*

10. *La condition humaine*
11. *Chute et déviation*
12. *Les péchés principaux*
13. *Salut – Délivrance – Éveil*
14. *Le fondateur*

15. *Responsabilité et prédestination*
16. *Développement personnel et croissance spirituelle*
17. *La foi*
18. *La sagesse*
19. *Rendre un culte à Dieu*
20. *Offrande et sacrifice*
21. *Abnégation et renoncement*
22. *Vivre pour les autres*

23. *L'art de bien gouverner – Comment créer une société heureuse et prospère*
24. *Eschatologie et espérance messianique*

Ce livret est une initiative de la Fédération pour la paix universelle

(www.france.upf.org)

qui soutient les cinq principes :

1. **FRATERNITÉ** : L'humanité forme une seule et même communauté, créée par Dieu, notre Origine commune.
2. **SPIRITUALITÉ** : La nature des êtres humains est avant tout d'ordre spirituel et moral.
3. **FAMILLE** : La famille est la première école de l'amour et de la paix.
4. **ALTRUISME** : Vivre les uns pour les autres est le meilleur moyen de réconcilier la famille humaine divisée.
5. **COOPÉRATION** : La paix naît en œuvrant ensemble au-delà des barrières ethniques, religieuses ou nationales.

Les **24 volumes** de cette collection, abordant **165 thèmes différents**, ont été conçus pour vous encourager à :

- **approfondir votre vie de foi personnelle** tout en vous permettant d'aller à la rencontre des diverses spiritualités ;
- **organiser facilement des rencontres amicales** entre personnes de convictions spirituelles différentes ;
- utiliser ces références pour **faire progresser le dialogue interreligieux**.

Si vous souhaitez nous contacter :
dialoguetalliance@gmail.com
www.facebook.com/DialogueEtAlliance

Pour télécharger l'ensemble des livrets :
<https://textes-sacres-du-monde.fr/>

Table des matières

1. La foi	4
2. Dévotion et louanges	14
3. Crainte, soumission et obéissance.....	20
4. Anxiété	25
5. Gratitude.....	29
6. Discussion avec Dieu.....	33

En général, les versets de la Bible hébraïque sont tirés de la Bible du Rabbinate, avec l'aimable autorisation de <http://sefarim.fr> ; ceux du Nouveau Testament, de la Traduction œcuménique de la Bible (TOB) avec l'aimable autorisation de la Société biblique française – Bibli'O et Éditions du Cerf, 2010 ; les versets du Coran de la traduction française par D. Masson, revue par Dr. Mouslim Fidahoussen, éditions Tahrike Tarsile Qur'an, Inc., New York, USA ; les citations des autres traditions proviennent d'ouvrages de référence en français ou ont été traduites par nos soins directement de l'anglais.
La responsabilité des différents éditeurs est engagée uniquement sur la partie de leurs textes reproduits.